

Population et habitat

Par Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Séguin, Normand, Serge Courville et Jean-Claude Robert (1995). «Population et habitat» dans Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert (dir.), *Le pays laurentien au XIXe siècle*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-pays-laurentien-au-xixe-siecle/population-et-habitat.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1995.
ISBN 2-7637-7376-1

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

Population et habitat

Une des principales caractéristiques de la société laurentienne au XIX^e siècle est la vigueur de sa croissance démographique. C'est le premier révélateur des phénomènes qui ont cours dans la vallée du Saint-Laurent et qui en assurent la cohésion. Cette croissance se reflète dans l'évolution des structures d'habitat et des infrastructures de circulation et d'échange. Elle est également illustrée par l'évolution des activités économiques : leurs transformations sont rythmées en bonne partie par le fait démographique, qui rend compte également de leur spécificité et de leur diversité.

L'historiographie a vu dans cette augmentation de la population un facteur explicatif majeur de la survie du fait français en Amérique du Nord. Elle y a vu également un frein au développement économique : l'encombrement du territoire aurait été un facteur important de la crise profonde qui, dès les premières décennies du XIX^e siècle, ébranle la socioéconomie bas-canadienne. Toutefois, c'est surtout en fonction de ses traits généraux que le phénomène a été pris en compte, sans avoir été analysé selon ses bases spatiales.

Dans ce chapitre, nous nous proposons de réinsérer la dimension démographique dans son contexte territorial, de manière à saisir, par et dans l'espace, les particularités de cette croissance. La démarche est développée à différentes échelles, depuis la région et ses composantes jusqu'à la localité, où s'exprime également le vécu démographique de l'axe. Elle prend appui sur les recensements de la période, dont les faiblesses sont connues, mais dont les données, une fois cartographiées, permettent d'intéressantes observations.

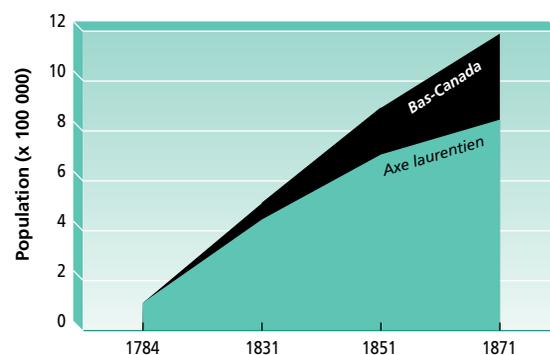
1. LA POUSSÉE DÉMOGRAPHIQUE DE L'AXE

Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, une importante poussée démographique s'amorce dans la vallée du Saint-Laurent, qui porte sa population de moins de 113 000 habitants en 1784 (plus de 161 000 en 1790) à huit fois plus en 1871 (figure 1)¹.

Les transformations les plus notables surviennent après 1815, date à laquelle on compte environ 335 000 habitants au Bas-Canada. En 1831, on en

dénombre déjà près de 511 000, dont un peu plus de 445 000 résident sur le territoire laurentien. Vingt ans plus tard, la population dépasse 890 000 habitants, dont plus de 79 % sont recensés sur ce territoire. En 1871, la province compte près de 1,2 million d'habitants, dont 71 % se répartissent encore sur le territoire de l'axe qui se déleste cependant d'une partie de sa population.

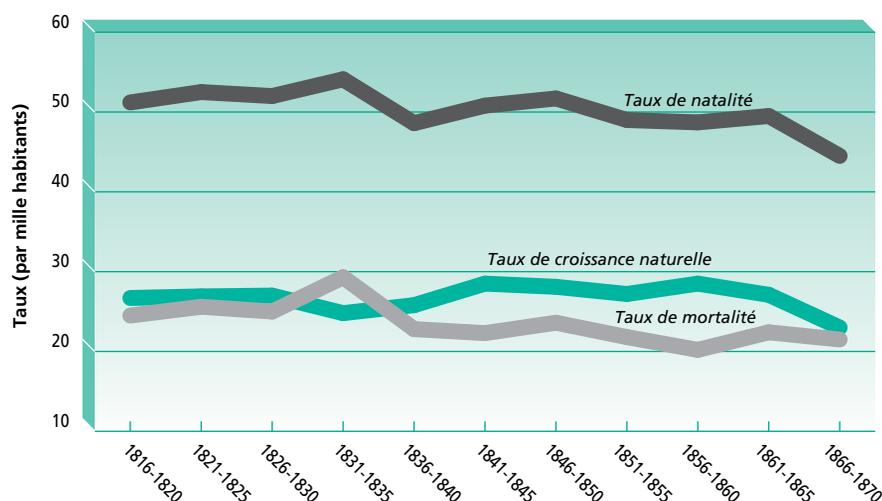
FIGURE 1
Croissance démographique au XIX^e siècle



Plusieurs facteurs rendent compte de cette augmentation. L'un d'entre eux est le régime démographique de la population². Par exemple, en ce qui a trait au taux moyen de natalité (figure 2), le milieu du siècle fait charnière. Observé pour l'ensemble de la population catholique de la province, il gravite de plus ou moins 50 par mille jusqu'en 1850, pour baisser progressivement par la suite jusqu'à moins de 45 par mille à la fin de la période. Quant au taux moyen de mortalité, il atteint son maximum entre 1831 et 1835, soit environ 29,30 par mille habitants, pour ensuite diminuer par à-coups jusqu'à la fin des années 1860, où il n'atteint plus que 21,5 par mille habitants.

Cet écart entre les deux taux laisse un excédent naturel moyen d'environ 27 ou 28 par mille habitants pendant presque toute la période, sauf entre 1830 et 1840, moment où il s'abaisse à environ 25 par mille, et à la fin des années 1860, où il chute à 23 par mille.

FIGURE 2
Évolution des taux de natalité, de mortalité
et de croissance naturelle au Bas-Canada, 1816-1870



Ce taux relativement élevé de croissance a laissé croire en une surfécondité de la population québécoise. Des recherches récentes ont cependant montré qu'il est inférieur à celui du Canada et qu'il se rapproche de celui des États-Unis (tableau 1)³. Bien sûr, cette évaluation se rapporte à l'ensemble de la population, quelle que soit son origine, francophone ou autre, ce qui a pour effet d'atténuer les écarts entre les deux groupes. Toutefois, comme au Québec la population francophone est plus nombreuse, et de loin, que la population anglophone, et que la comparaison est faite avec des milieux majoritairement anglophones, le calcul reste valable.

TABLEAU 1
Taux comparés de fécondité et de natalité
au Québec et dans les régions voisines

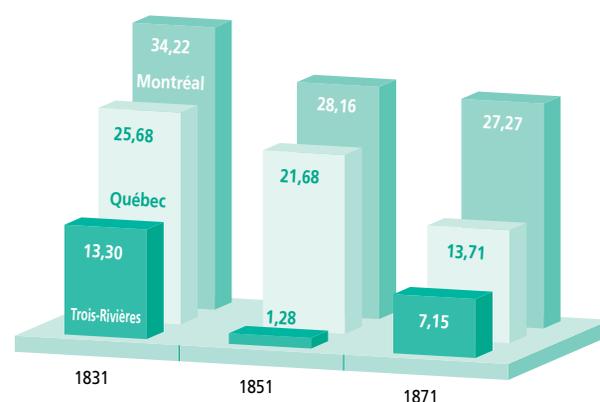
	Taux de natalité			Taux de fécondité		
	Québec	Ailleurs au Canada	États-Unis	Québec	Ailleurs au Canada	États-Unis
1851	42,21	48,40	43,30	196	203	194
1861	43,02	45,93	41,40	187	193	184
1871	42,00	46,51	38,30	180	189	167

De son côté, l'immigration européenne amène également des conséquences. Essentiellement britannique, elle ajoute à la population francophone plusieurs dizaines de milliers d'habitants, dont une partie, les Irlandais surtout, se mêlent plus ou moins à la population locale. Ainsi, uniquement entre 1829 et 1850, plus de 650 000 personnes débarquent au port de Québec. La plupart d'entre elles se dirigent vers le Haut-Canada et les États-Unis, mais une partie s'installe aussi au Bas-Canada, dans les villes notamment, surtout à Montréal et à Québec, ainsi que dans les cantons où les dirigent les autorités coloniales. Une portion plus faible, quoique non négligeable, s'établit également sur le territoire seigneurial, soit dans les vieilles paroisses agricoles où elle se procure des terres, soit sur les fronts pionniers, où elle est souvent prise en charge par les communautés religieuses.

C'est ce qu'indiquent les données de recensement relatives aux non-catholiques, corroborées par celles des nationalités. Bien sûr, cette information ne tient pas compte de la population irlandaise, confondue avec la population catholique dans les recensements, mais, quelle que soit l'année d'observation, on constate que l'élément allogène se répartit dans les villes et en périphérie du territoire, avec ici et là une présence plus ou moins marquée selon le lieu dans les vieilles paroisses riveraines. On observe également qu'en dépit du nombre accru de personnes et de confessions religieuses la part relative des non-catholiques diminue au cours du siècle, avec des baisses plus ou moins accentuées selon les endroits, dans les villes notamment.

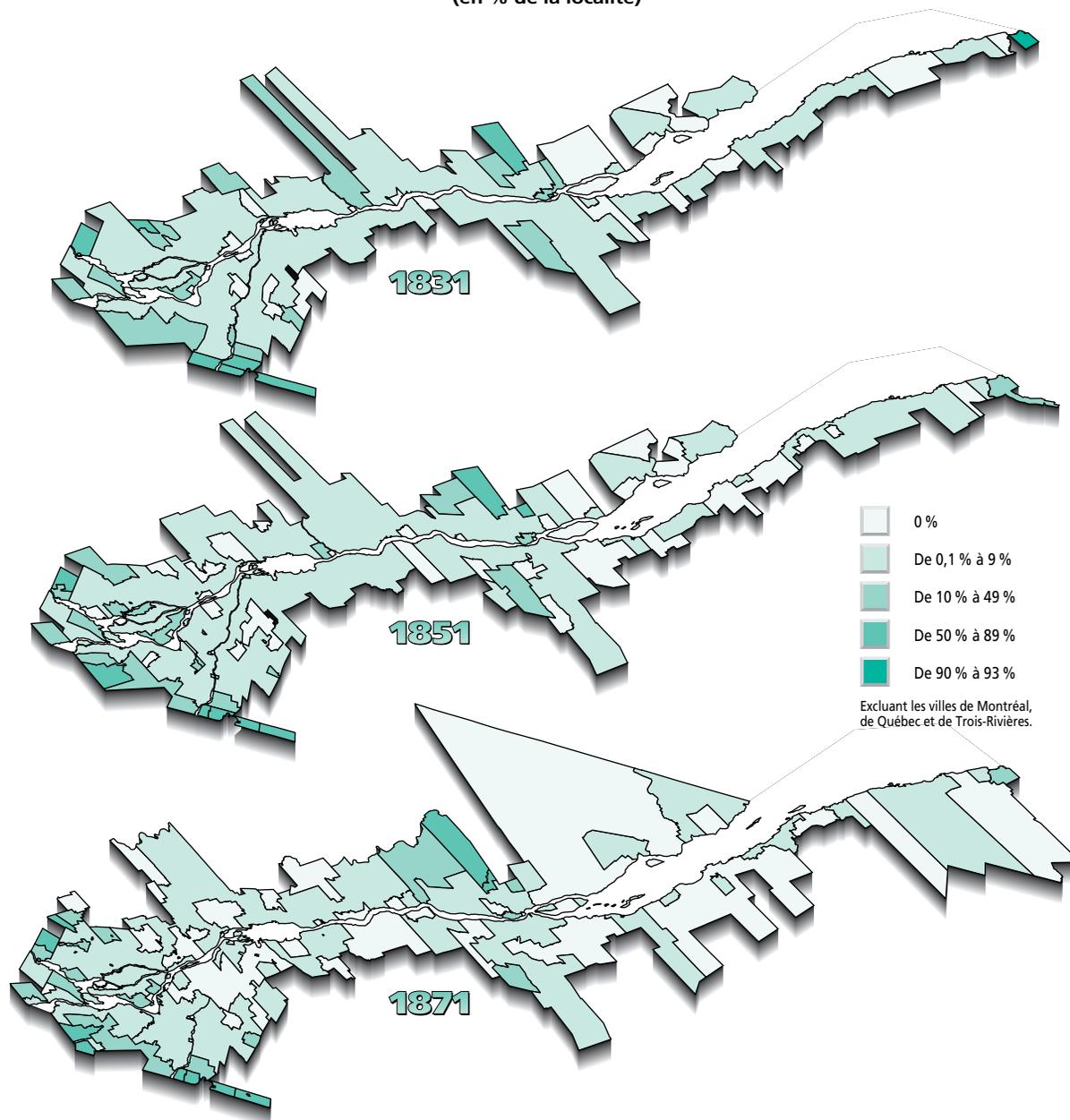
Ainsi, en 1831, les non-catholiques comptent pour environ 9,2 % de la population laurentienne. En 1851, ils ne représentent plus que 8,8 %, par rapport à 8,2 % en 1871. Les chutes les plus spectaculaires ont lieu dans les villes (figure 3), celles de Québec et de Trois-Rivières notamment, où leur part ne représente plus, en 1871, que la moitié de ce qu'elle était 40 ans auparavant. Dans la ville de Montréal, la baisse est moins prononcée, de 34 % à 27 % entre 1831 et 1871, en raison d'un triplement de la population au cours de la période. Toutefois, ils maintiennent leur position relative dans l'île de Montréal, au contraire de l'île Jésus où ils ne représentent que moins de 1 % de l'effectif en 1871, après avoir atteint près de 5 % en 1851.

FIGURE 3
Évolution de la proportion des non-catholiques dans
les principales villes de l'axe laurentien
(en % de la sous-région)



Ailleurs, le panorama est à peine différent. Après avoir connu presque partout une légère croissance, la part relative des non-catholiques diminue, pour, au mieux, se stabiliser autour du seuil de 1831 – c'est le cas, entre autres, sur la Rive-Nord de Montréal – ou, au pire, ne plus représenter qu'une fraction de ce dernier, comme sur la Rive-Sud de Trois-Rivières (figure 4).

FIGURE 4
Évolution de la proportion de non-catholiques
(en % de la localité)



Cette présence d'un élément allogène sur le territoire de l'axe fait ressortir le rôle joué désormais par l'immigration dans la stabilisation de l'effectif démographique des basses terres. Car, n'eût été de cet apport, le délestage de population observé dans la vallée du Saint-Laurent dans la seconde moitié du siècle aurait sans doute été plus accentué. Elle rend compte également des mouvements qui animent la population francophone. En effet, celle-ci migre à l'intérieur du territoire – contrairement à la population anglophone qui occupe plus ou moins le même espace tout au long du siècle –, ce qui suggère une forme d'ajustement, par l'espace et dans l'espace, aux pressions démographiques internes.

Cet ajustement territorial s'exprime par des logiques très variables, dont l'une favorise le transfert des excédents non seulement vers l'extérieur de l'axe

et éventuellement vers l'extérieur du Québec⁴, mais aussi d'un lieu à l'autre à l'intérieur de celui-ci. Et c'est bien ce que révèle la cartographie du fait démographique. Elle montre l'existence, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1870, de nouveaux courants migratoires qui transforment en profondeur le paysage humanisé de l'axe.

2. DE NOUVEAUX COURANTS MIGRATOIRES

En effet, ce qui ressort le plus de la spatialisation des données de recensement, c'est l'extraordinaire mobilité de la population laurentienne et la direction de ses mouvements dans l'espace. On en distingue de deux ordres, qui modifient périodiquement la configuration de l'écoumène : les mouvements centrifuges



VUE DE MONTRÉAL, 1784.
James Peachey, Archives nationales
du Canada, Ottawa, C-2002.

et les mouvements centripètes, qui expulsent ou, au contraire, concentrent l'effectif sur le territoire.

Loin d'être opposés ou contradictoires, ces mouvements se conjuguent pour définir une variété de contextes qui apparaissent comme autant de lieux de résolution des difficultés suscitées par le taux élevé de reproduction paysanne. Ils définissent la logique du peuplement en même temps que ses paramètres de croissance.

a) Le mouvement centrifuge

Le premier mouvement est historique. Reconnu déjà depuis longtemps par les chercheurs, il se traduit par une diffusion progressive de l'effectif dans l'espace, depuis la région de Québec jusqu'à celle de Montréal – c'est la migration aval-amont, amorcée sous le Régime français et qui s'achève au XIX^e siècle –, et depuis les rives du fleuve et de ses principaux affluents jusqu'aux marges du territoire.

Dès le premier tiers du XIX^e siècle, un équilibre est atteint, qui se traduit par des concentrations nouvelles de population dans la partie sud-ouest du territoire. À elle seule, la région de Montréal concentre plus de la moitié de l'effectif, par rapport au tiers environ dans celle de Québec et environ 10 % dans celle de Trois-Rivières, le secteur le plus peuplé demeurant la Rive-Sud de Montréal où se rassemble bientôt plus du quart de l'effectif.

D'abord limité aux vieilles paroisses riveraines, l'épanchement progresse par étapes, pour rejoindre l'intérieur des terres et, de là, la périphérie de l'axe, qu'il finit par déborder plus ou moins largement par endroits. En 1830, il s'étire déjà jusqu'aux contreforts des Laurentides et des Appalaches, ce qui provoque partout l'apparition de nouvelles côtes et l'arpentage des vieilles seigneuries. Quelques années encore et les basses terres seigneuriales sont à peu près toutes occupées. Le peuplement pénètre alors loin à l'intérieur des terres, en direction des vallées laurentidiennes et appalachiennes, notamment du côté de l'Estrie, du Saguenay et de l'Outaouais. En 1871, il aura encore essaimé. De toutes les régions dites périphériques, le Témiscamingue et l'Abitibi seulement restent hors d'atteinte. Le territoire de l'axe se déleste d'une

partie importante de son effectif, au profit des cantons et des États-Unis.

Cette pulsion du peuplement a des effets notables dans le paysage, qui perd alors les traits qu'il avait sous le Régime français. À la longue suite d'établissements riverains caractéristique encore de la fin du XVIII^e siècle et du début du XX^e succède une organisation plus nodale du territoire, qui montre que l'expansion démographique n'est que partiellement liée à l'extension des défrichements.

b) Le mouvement centripète

En effet, au moment même où se produit cette expansion spatiale de la population, on assiste à une concentration nouvelle de l'effectif dans l'espace. Amorcé dès la fin du XVIII^e siècle, ce mouvement s'amplifie après 1815 dans trois directions principales et complémentaires. À l'échelle locale, on assiste en effet à la mise en place de toute une armature de hameaux et de villages qui devient bientôt l'un des points d'appui importants de la croissance de l'effectif rural. À l'échelle régionale, le tournant des années 1840-1850 confirme la montée de gros bourgs urbains qui synthétisent à leur niveau les rapports ville-campagne et qui deviennent autant d'intermédiaires entre les grands centres. À l'échelle de l'axe, ce réseau est dominé par deux agglomérations qui le polarisent aux extrêmes : Québec et Montréal sont les véritables clés des systèmes de relation du Bas-Canada. Elles aussi connaissent une expansion accélérée, stimulée par une croissance démographique locale et une immigration de plus en plus régionale⁵.

Au lendemain de la guerre anglo-américaine de 1812-1814, on ne compte encore qu'une cinquantaine de bourgs sur le territoire des vieilles seigneuries. Une quinzaine d'années plus tard, en 1830, on en dénombre plus de 200, qui accueillent plus de 46 000 habitants. Le village devient alors l'un des points d'appui importants de la croissance de l'effectif du monde rural. Les années qui suivent confirment cette nouvelle réalité. Dès 1850, on recense un peu plus de 300 bourgs, qui regroupent plus de 86 000 résidents, dans des proportions qui peuvent atteindre par endroits jusqu'à 30 %, voire 40 %, parfois plus, de la population locale. En 1871, ils seront plus nombreux

encore, insérant dans le tissu rural tout un réseau de pôles intermédiaires qui synthétisent à leur niveau les rapports ville-campagne. Ce ne sont déjà plus des villages, mais de véritables petites villes, comme le confirme le statut octroyé à plusieurs centres⁶.

Parallèlement à cette croissance, le mouvement urbain prend de l'ampleur, ce qui entraîne partout l'apparition de nouveaux quartiers et l'absorption des anciens faubourgs. En 1784, par exemple, les agglomérations de Montréal et de Québec ne comptent que quelque 5 000 ou 6 000 habitants, à l'avantage encore de Québec. Quarante ans plus tard, vers 1815-1820, elles en comptent chacune environ 15 000. Puis, brusquement, le mouvement s'accélère : en 1831, la population de Québec atteint 26 000 habitants et celle de Montréal, un peu plus de 27 000. En 1851, la population cumulée des deux villes est de 100 000 habitants, dont 57 700 résident à Montréal. En 1871, elle sera de 151 000 habitants, dont 107 000 sont à Montréal. Québec est alors définitivement passée au second rang ; sans sa banlieue, celle-ci compte à peine 44 500 habitants. Quant à Trois-Rivières, qui n'accueille que 800 habitants environ en 1784, son effectif progresse d'un peu plus de 3 000 habitants en 1831 (incluant la population institutionnelle) à 4 900 en 1851, puis à 7 600 en 1871, ce qui la range dans une catégorie à part⁷.

Plus que les chiffres bruts de population, les rythmes de croissance attestent, tout en les nuancent, les changements qui surviennent alors dans la population des villes (figure 5). Élevés jusqu'au milieu du siècle à Québec, où se concentre l'administration publique, les plus forts taux de croissance se rencontrent en effet principalement à Montréal, où ils progressent de façon marquée jusqu'au début des années 1850, avant d'amorcer un léger mouvement à la baisse, et à Trois-Rivières, où ils diminuent constamment dans le siècle, mais de façon moins marquée qu'à Québec. Comparée à Trois-Rivières, Québec semble en effet plus défavorisée par le rayonnement de Montréal, dont la croissance repose autant sur les rapports avec l'extérieur qu'avec sa région et même avec l'ensemble de la province.

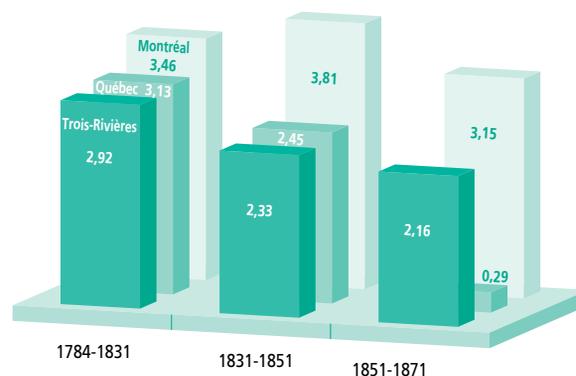
Cela dit, l'augmentation brute de population dans les deux villes principales reflète leur position privilégiée au sein de l'axe laurentien. Porte d'entrée et de sortie de la vallée du Saint-Laurent, Québec s'affiche comme la principale ville du Canada, tournée vers le commerce nord-atlantique. Pour sa part, Montréal est une tête de pont vers l'ouest, avantagée de plus par sa position au cœur d'une vaste région agricole qui lui fournira bientôt d'importants contingents de ruraux.

Pourtant, ce n'est pas avant le début du XIX^e siècle que cette transition s'effectue. Tributaire, comme sous le Régime français, d'une économie basée sur un *staple* – la fourrure – que rien n'était venu jusque-là relayer⁸, Montréal reste une ville-comptoir, dont l'*hinterland* est toutefois amputé de la région sud des Grands Lacs par le Traité de Jay en 1794, avant de

s'étendre jusqu'aux Rocheuses, grâce aux explorations d'Alexander MacKenzie. Ce sera à la fois sa force et sa faiblesse, car, avec l'extension de ses lignes de communication et la concurrence féroce qui s'engage entre la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson, Montréal finira par perdre ses avantages dans le commerce des fourrures⁹. Mais, comme elle compte une importante bourgeoisie d'affaires, anglophone surtout, qui cherche à diversifier ses activités, elle deviendra vite la plaque tournante des échanges entre les Grands Lacs et l'Europe, grâce à des investissements massifs dans les infrastructures de transport, les banques, le commerce et, bientôt, l'industrie.

Quant à la ville de Québec, elle connaîtra une autre évolution. Intégrée à l'Empire britannique depuis la Conquête, elle devient le siège de l'autorité impériale et de sa garnison. Toutefois, ce sont les échanges commerciaux, protégés par les lois sur la navigation, qui forment ses vrais liens avec l'Angleterre. Favorisés par la situation géographique de la ville comme porte d'entrée du Saint-Laurent, ils donneront à Québec un avantage indéniable, qui se maintiendra jusque dans le premier tiers du XIX^e siècle. Par la suite, et même si Québec continue pendant un temps de jouer un rôle actif, notamment dans les expéditions de bois, la centralité de Montréal s'affirme¹⁰, entraînant dans son sillage la région de Trois-Rivières qui paraît participer de plus en plus de la socioéconomie de la grande région montréalaise.

FIGURE 5
Évolution du taux de croissance annuel moyen dans les principales villes de l'axe laurentien, 1784-1871



Les faits de répartition et de croissance de la population sont une expression de ce dynamisme. Ils nuancent l'impression laissée par la poussée démographique d'un espace plein qui ne peut croître que par de nouvelles concentrations internes, contrairement aux mécanismes antérieurs de régulation qui trouvaient dans la diffusion de l'effectif rural des solutions à la pression démographique. En effet, si on ne tenait compte que de la croissance brute de la population de 1831 à 1871, on serait porté à conclure à un phénomène d'encombrement démographique de l'axe, dont les effets se seraient fait sentir tout au

long du siècle. En réalité, c'est là une notion toute relative que corrige la cartographie des données de recensement. Elle montre que la croissance démographique de l'axe ne peut être liée uniquement à la disponibilité de terres neuves. Au contraire, elle tire sa signification de tout un contexte économique et social qui aide à mieux saisir les rapports entre la population et l'espace.

3. LES FAITS DE RÉPARTITION ET DE CROISSANCE

Quiconque observe durant une longue période le mouvement de la population dans la vallée du Saint-Laurent se rend vite compte des changements qui surviennent au cours du XIX^e siècle (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). Un premier trait à la répartition de la population sur le territoire de l'axe aux dates des trois recensements exploités. Un second, à sa concentration dans certains secteurs géographiques, qui singularisent localement et régionalement le territoire.

À cet égard, deux constats s'imposent : d'une part, on assiste à l'individualisation de deux grands ensembles aux profils et aux rythmes d'évolution très différenciés, ceux de Montréal et de Québec ; d'autre part, dans chacun de ces ensembles, à l'émergence de deux sous-ensembles aux visages également très distincts, la rive nord et la rive sud du fleuve, au sein desquels se profilent encore bien d'autres situations¹¹.

En 1784, par exemple, la région de Montréal n'accueille encore que 55 000 habitants, soit environ 49 % de la population totale de l'axe. En 1831, elle en compte plus de 250 000, qui représentent alors 56 % de l'effectif. Vingt ans plus tard, ces seuils s'élèvent à 391 000 habitants et à 58 % de la population. En 1871, ils seront plus élevés encore : près de un demi-million d'habitants, qui ne comptent plus cependant que pour 54 % de l'ensemble. Inversement, la région de Québec voit sa part relative diminuer, puis se relever progressivement. En chiffres absolus, cependant, les gains y sont tout aussi imposants. De 44 500 habitants en 1784, sa population passe à quelque 147 000 en 1831, puis à 235 000 en 1851, soit le tiers de l'ensem-

ble. En 1871, elle atteint 292 000 habitants, qui représentent alors environ 34,5 % de l'ensemble. Quant à la région de Trois-Rivières, sa part relative reste stable, avec environ 11 % de l'ensemble, et ce, en dépit d'une progression notable de son effectif. D'abord limité à 13 000 en 1784, il s'élève à 48 000 en 1831, puis à près de 79 000 en 1851 et, enfin, à 97 600 en 1871, ce qui, compte tenu de la superficie du territoire habitable, reste tout de même important.

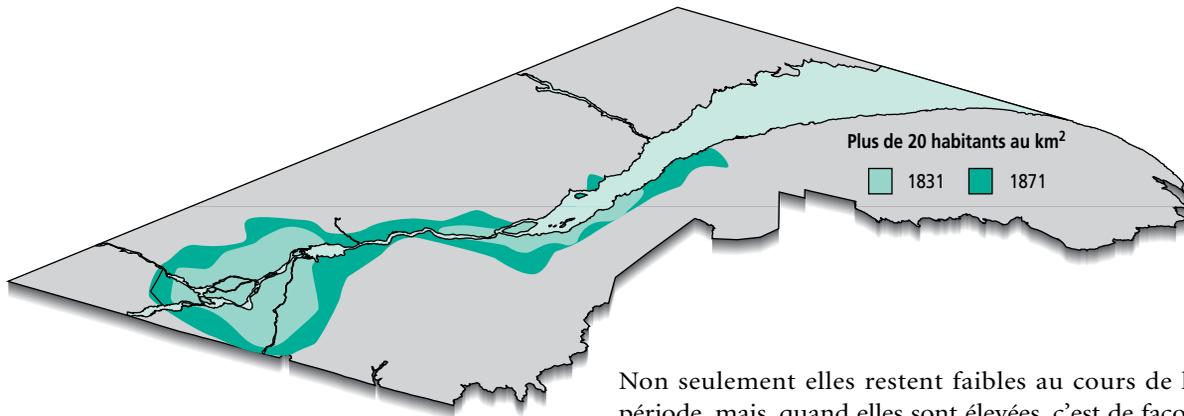
De tous les secteurs géographiques de l'axe, la rive sud du fleuve connaît les gains les plus substantiels. De 1784 à 1871, la population y passe d'un peu plus de 50 000 habitants à 390 000, par rapport à une progression de 33 000 à près de 224 000 sur la rive nord. Encore là, cependant, des différences marquées séparent les trois grandes régions. D'abord relativement comparables, les données de population révèlent un poids démographique supérieur dans la région de Montréal, et ce, tout au long du XIX^e siècle, et tant sur la rive nord que sur la rive sud du fleuve. Par contre, observées sous l'angle des taux annuels moyens de croissance, elles font voir un déplacement de l'ouest vers l'est et du sud vers le nord, notamment après les années 1850. Ce mouvement est dû, pour l'essentiel, à l'ouverture de nouveaux fronts pionniers dans l'arrière-pays de Trois-Rivières et de Québec. Il correspond à un mouvement similaire dans la plaine de Montréal où, depuis 1830, l'effectif se porte progressivement des rives du fleuve jusqu'aux marges du territoire.

Cette variation dans les taux de croissance s'exprime aussi sur une autre échelle. Ainsi, de 1784 à 1831 par exemple, les plus forts pourcentages de croissance sont observés à l'ouest de Montréal, dans Vaudreuil-Soulanges (figure 6), où la moyenne dépasse 3,7 %. Après 1831 et jusqu'en 1871, le mouvement se déplace vers la ville et l'archipel de Montréal, tandis qu'il s'estompe sur la rive nord et la rive sud du fleuve. Ailleurs, dans la région de Québec par exemple, l'augmentation est plus uniforme ; partout élevée jusqu'en 1850, elle ne progresse plus par la suite que sur la rive nord et sur la rive sud du fleuve, la ville de

FIGURE 6
Évolution du taux de croissance annuel moyen
dans les 13 secteurs de l'axe laurentien, 1784-1871



FIGURE 7
Expansion de la population laurentienne, 1831-1871



Québec voyant même son taux annuel moyen de croissance diminuer jusqu'à moins de 0,30 %. Dans la région de Trois-Rivières, on observe une évolution similaire : d'abord une forte poussée partout sur le territoire, puis, après 1850, seulement dans la ville, où le taux de croissance annuel moyen est le double de celui de la Rive-Nord et le quadruple de celui de la Rive-Sud, dont la progression n'atteint plus que le tiers ou même le quart de ce qu'il était dans la première moitié du siècle.

Cette prédominance de la région de Montréal par rapport aux autres régions peut laisser croire en des pressions démographiques plus élevées dans cette partie du territoire, confirmées par l'importance des données brutes de population. Pourtant, ce qu'il importe ici de constater, ce ne sont pas tant ces faits de répartition en eux-mêmes que la dynamique qui les sous-tend : non seulement celle-ci varie dans le temps mais aussi dans l'espace, ce qui module les poids démographiques locaux et leur incidence d'un recensement à l'autre. Et c'est bien ce que révèle la cartographie des données de population par localités (voir l'encart cartographique en fin de chapitre) : à une première concentration près du fleuve succède, à partir de 1830, un déplacement des fronts de peuplement en direction des Laurentides et des Appalaches, qui repousse toujours plus loin les bandes de terroirs pleins. Elle révèle également, au sein des territoires ainsi délestés, des aires de plus grande concentration humaine qui correspondent aux lieux d'implantation des villes et des villages et qui allègent d'autant le poids démographique des terroirs plus anciennement occupés (figure 7).

En témoignent les taux de croissance de la population rurale (figure 8), une fois défalquées les populations villageoises. Calculés pour 1831 et 1851, et comparés aux taux de croissance de la population totale, ils laissent voir des secteurs entiers où ce poids s'abaisse, notamment dans l'île et sur la Rive-Sud de Montréal, et sur la Rive-Sud des régions de Trois-Rivières et de Québec.

Cette chute a des incidences directes sur les densités rurales, qui sont loin de correspondre à l'image de congestion laissée par la littérature scientifique.

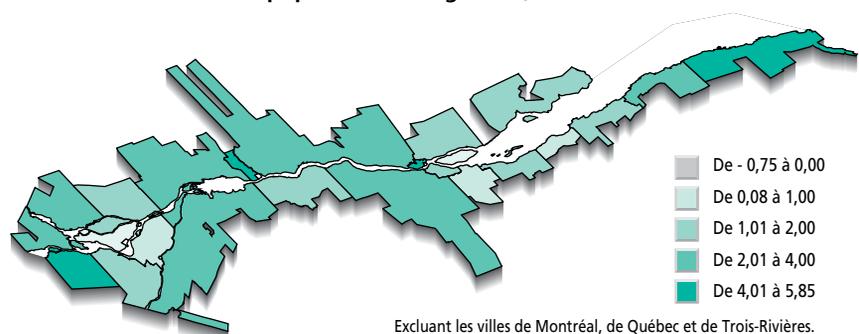
Non seulement elles restent faibles au cours de la période, mais, quand elles sont élevées, c'est de façon très localisée, ce qui interdit d'en faire un critère absolu de lecture et d'interprétation des campagnes.

4. DES DENSITÉS HUMAINES RELATIVEMENT FAIBLES

La référence aux tensions démographiques du Bas-Canada, notamment sur le territoire seigneurial, n'est pas nouvelle dans l'historiographie (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). Formulée dès la fin du siècle dernier, elle a défini les grands axes d'une problématique qui a alimenté par la suite la plupart des travaux sur le Québec, sans qu'il en résulte de démonstration claire quant aux propositions qui ont conduit à déduire l'influence du nombre sur le processus de croissance du Bas-Canada. Seule a été prise en compte l'augmentation de la population, comme si les caractéristiques du territoire occupé, les stratégies individuelles et familiales, les comportements collectifs, le type et le niveau de développement du territoire ou les ajustements de la socioéconomie locale importaient peu.

Dans l'état actuel des connaissances, on commence à peine à pénétrer l'influence de ces facteurs dans les mécanismes de croissance de la socioéconomie. Ce qu'on sait, par contre, grâce aux résultats récents de la recherche, c'est qu'on a sous-estimé les adaptations du secteur agricole dans ses rapports au marché. Par ailleurs, en adoptant une perspective d'analyse économique exclusivement centrée sur la question agricole, on a également sous-estimé l'importance des activités non agricoles dans l'économie rurale et, partant, les capacités des socioéconomies locales et régionales d'absorber, dans les aires de forte densité, une part importante des volumes de crois-

FIGURE 8
Taux de croissance de la population rurale sans les populations villageoises, 1831-1851

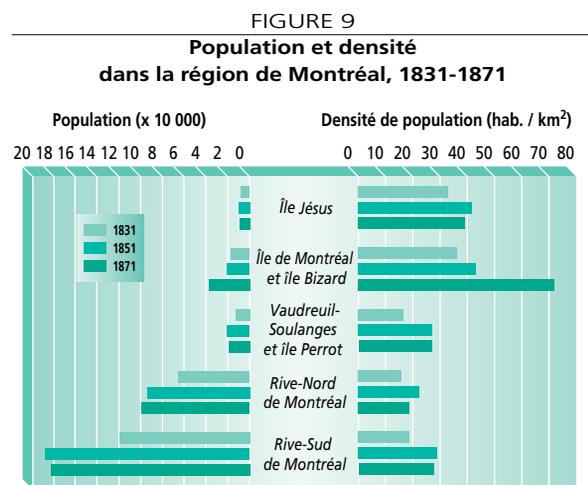


Excluant les villes de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières.

sance de la population. Enfin, on a oublié que les notions de tensions ou de pressions démographiques ne peuvent être relatives qu'à une situation donnée, en un lieu et à un moment précis.

Le calcul des densités humaines sur le territoire de l'axe est assez révélateur des réalités nouvelles qui caractérisent cet espace. Considérant l'accroissement des densités brutes de population (voir l'encart cartographique en fin de chapitre), on constate que si, dans certains secteurs – par exemple au sud de Montréal, au nord-ouest du lac Saint-Pierre et autour de Québec –, la poussée démographique se répercute sur les densités, celles-ci restent faibles ailleurs, en dépit d'une augmentation parfois substantielle de l'effectif. On peut y voir, dans le premier cas, un accroissement sur place de la population qui entraîne une augmentation des densités locales et, dans le second, une disponibilité de terres qui permet d'absorber les surplus démographiques.

Ce qui frappe aussi dans ce calcul, c'est la place qu'occupe la région de Montréal dans ce panorama (figure 9). En effet, compte tenu du volume de population qui y réside, on aurait pu s'attendre à de forts taux de densité. Or, la réalité est tout autre, laissant voir encore là un déplacement du centre vers la périphérie, avec une exception notable cependant, l'île de Montréal, où ces données progressent nettement de 1831 à 1871. Ailleurs, ces taux sont beaucoup plus faibles, laissant voir la progression, d'un recensement à l'autre, des fronts pionniers où la population, pourtant, est très visiblement croissante.



Viennent également nuancer ce panorama les densités qu'on a pu mesurer en excluant les populations villageoises. Comme l'indique la cartographie des données de 1831 et de 1851, seules dates pour lesquelles on dispose d'une information complète sur la population des bourgs, même quand les taux sont plus élevés, les densités paraissent modérées, ce qui amène à rejeter l'idée que la réponse à la pression démographique de l'axe aurait été trouvée dans le

morcellement généralisé de la propriété. Des études montrent au contraire que, dans les terroirs de vieille occupation, la tendance est au maintien et même à l'agrandissement des exploitations, en raison d'une vieille pratique paysanne d'exclusion des enfants au moment de leur mariage¹², qui propulse hors des vieux terroirs et à chaque génération une partie des excédents démographiques locaux.

Ces données posent le problème des densités agraires dont on a souvent dit qu'elles étaient élevées à l'époque, trop pour permettre une agriculture de qualité. Sans débattre ici de l'évolution de cette activité, il nous faut constater que la réalité est plus nuancée. Calculées pour 1831, soit au plus fort de la prétendue crise agricole, et uniquement pour la population des ménages qui déclarent une telle activité¹³, les données indiquent de fortes variations dans l'espace, qui épousent le dessin des densités brutes de population. Sauf dans certaines localités riveraines mieux insérées dans les circuits du blé ou favorisées par les possibilités de transport, où elles sont supérieures à 25 habitants au kilomètre carré, partout ailleurs elles chutent pour atteindre moins de 8,5 habitants au kilomètre carré sur les fronts pionniers et varier de 8,6 à 25,2 dans les localités de la zone intermédiaire.

On est donc loin ici de l'impression laissée par la littérature scientifique ancienne, d'autant que, si les densités brutes de population augmentent de 1831 à 1851 – et encore, de façon relative –, elles s'abaissent considérablement de 1851 à 1871, sauf dans le voisinage des villes et dans les lieux d'exploitation forestière, par exemple au nord-est de Trois-Rivières. Quant aux taux d'augmentation des densités agricoles (populations villageoises exclues) que nous avons pu calculer pour la période 1831-1851, ils offrent un profil similaire, en laissant voir nombre de localités où ceux-ci sont faibles et même négatifs, notamment dans l'île de Montréal et au sud-est de Trois-Rivières. C'est qu'au mouvement d'expansion de la population dans l'espace qui déleste d'une partie de ses excédents le territoire agricole s'ajoute cet autre mouvement vers la ville et le village, qui contribue lui aussi au maintien d'un certain équilibre.

Ces mouvements ont des conséquences directes sur le panorama démographique de l'axe. Loin de présenter partout les mêmes traits, celui-ci se différencie considérablement dans l'espace et laisse entrevoir les lieux de transformation et de structuration du territoire, ainsi que la relative harmonie qui existe entre les différentes composantes de la socioéconomie.

5. LA DIVERSITÉ LOCALE ET RÉGIONALE

Ce qui frappe le plus dans le paysage démographique de l'axe au XIX^e siècle, c'est l'extraordinaire diversité de situations révélées par les recensements. Aux contrastes observés dans les faits de densité, de répartition

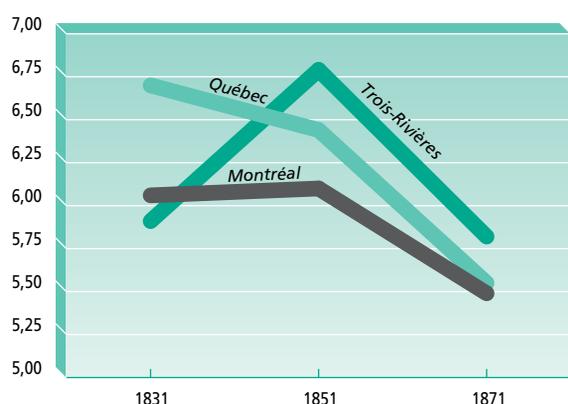
et de croissance de la population s'ajoutent des panoramas familiaux différents, ainsi que des particularismes locaux liés aux concentrations d'âge et de sexe, et au statut matrimonial de l'effectif. Cette diversité n'est pas aléatoire : elle correspond plutôt aux conditions de vie nouvelles introduites par les changements socioéconomiques de la période.

a) Les maisonnées moyennes

L'un des facteurs qui contribue le plus au maintien de faibles densités sur le territoire de l'axe est la taille des ménages (figure 10). De 1831 à 1851, celle-ci s'élève à un peu plus de 6 membres en moyenne, contre environ 5,5 en 1871. En zone rurale, ces proportions s'abaissent à près de 6 en 1831, pour augmenter légèrement par la suite et diminuer de nouveau. Sauf dans la région de Trois-Rivières, où les gains sont plus substantiels, partout ailleurs ils se limitent à moins de 0,2 %. Après 1851, toutefois, la baisse est partout notable.

FIGURE 10

Nombre moyen de personnes par maison habitée par régions, 1831-1871



Exception faite des villes où la taille moyenne des ménages chute tout au long de la période, sauf à Trois-Rivières où elle se maintient jusqu'en 1851, c'est dans l'archipel de Montréal, la Rive-Nord de Trois-Rivières, l'île d'Orléans et la Rive-Sud de Québec qu'elle est d'abord plus élevée. Dès 1851, cependant, les maisonnées moyennes se déplacent vers Vaudreuil-Soulanges, la Rive-Sud de Trois-Rivières et la Rive-Nord de Québec, qui ne sera égalée par la Rive-Sud qu'en 1871.

Observées à l'échelle de chacune des localités et pour les trois années de recensement, les données sont encore plus éloquentes. D'abord plus élevées dans l'est du territoire et sur les rives du fleuve, elles augmentent ensuite progressivement sur la rive nord du Saint-Laurent et dans les localités de l'intérieur des terres, pour enfin s'élever en périphérie de l'axe et dans quelques paroisses riveraines du sud du lac Saint-Pierre et de l'amont de Québec.

Cette répartition témoigne du mode de colonisation dans la vallée du Saint-Laurent : des terroirs les

plus anciennement occupés, on migre vers de nouveaux emplacements qui, une fois occupés, deviennent à leur tour des pôles d'émission de nouveaux migrants. Elle rend compte également du mode de reproduction familiale, qui impose à chaque génération d'aller s'établir sur de nouvelles terres, souvent déjà acquises par la génération précédente.

Le résultat de tout ce processus est visible à la fois dans l'espace et dans la toponymie locale (rang des Caron, rang des Matte, etc.), et laisse l'impression d'une organisation « en pelure » du territoire, où se succèdent, des rives du fleuve vers l'intérieur des terres, des épaisseurs marquées par des tailles familiales différentes.

Loin d'être uniformes, ces sous-ensembles sont eux-mêmes différenciés par des maisonnées moyennes tantôt plus faibles, tantôt plus élevées, qui laissent entrevoir également le rôle que joue la montée des échanges dans les économies locales. C'est le cas, entre autres, de certaines localités riveraines, où les activités fluviales semblent favoriser de plus fortes maisonnées, et dans certaines localités situées en périphérie de l'axe ou en zone intermédiaire, où l'exploitation forestière, l'agriculture et l'industrie rurale semblent également jouer ce rôle. En témoigne la structure des ménages, qui ne présente pas partout les mêmes traits.

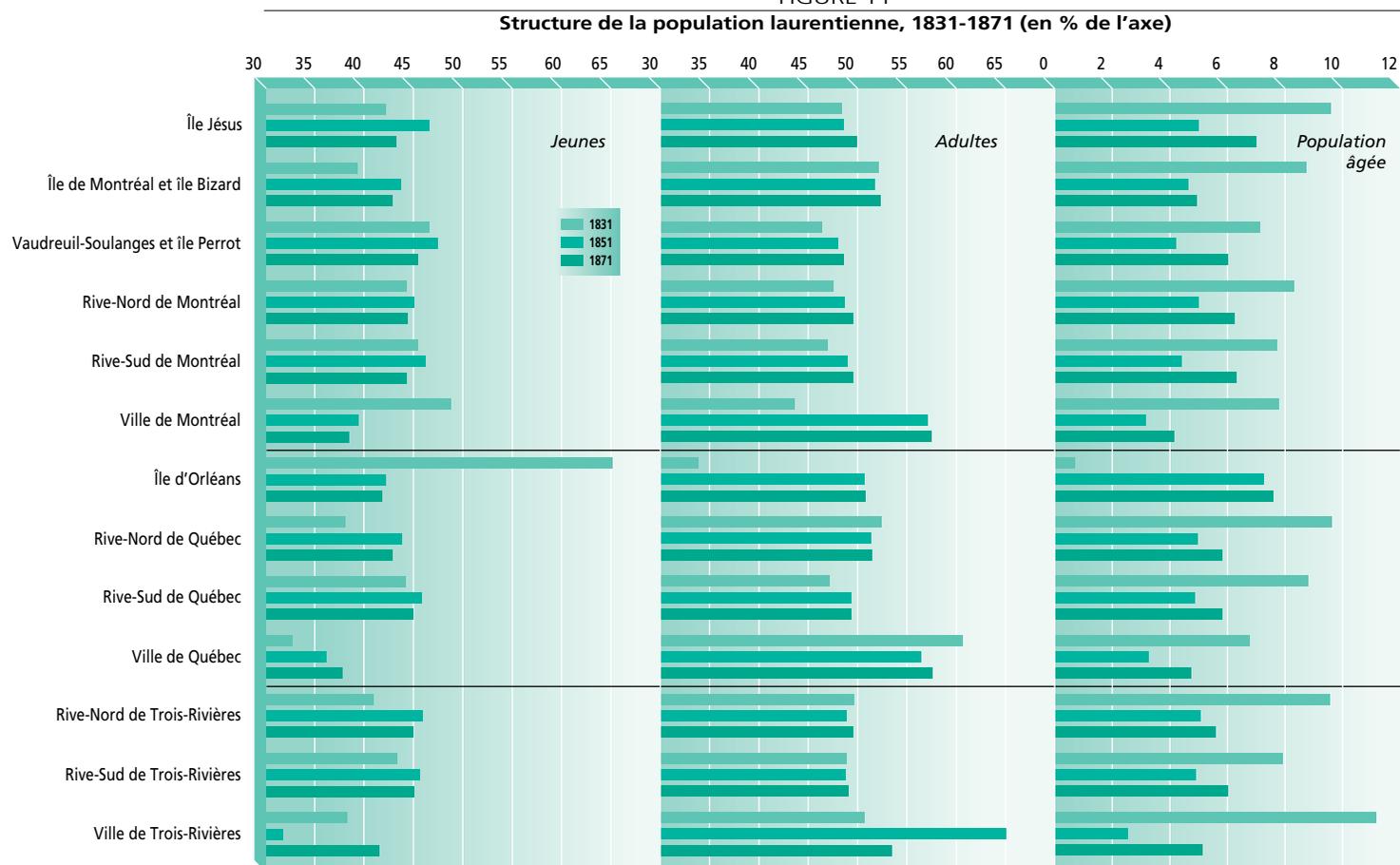
b) Les concentrations d'âge et de sexe

En regroupant la population en trois catégories simples, jeunes, adultes et personnes âgées (figure 11)¹⁴, et en comparant celles-ci à l'ensemble de la population qui réside dans chacun des secteurs géographiques de l'axe, on constate des différences significatives dans la répartition spatiale de l'effectif humain, que révèlent les données extrêmes des distributions (voir l'encart cartographique en fin de chapitre).

Ainsi, quelle que soit l'année d'observation, les jeunes, par exemple, représentent en moyenne entre 40 % et 45 % de la population locale, sauf dans les villes où cette part est nettement moins imposante, même à Montréal après 1831. Ils se trouvent surtout en périphérie de l'axe, sur les fronts pionniers ou dans les localités de la zone intermédiaire, où la population paraît beaucoup plus jeune que dans les paroisses riveraines. Les seules exceptions concernent l'île d'Orléans et la ville de Montréal en 1831 : là, le rapport augmente jusqu'à 65 % et à 48 % de l'effectif local, pour redescendre ensuite à environ 42 % et 39 %.

Inversement, les personnes âgées, qui représentent entre 7 % et 10 % de la population locale en 1831 (11 % dans la ville de Trois-Rivières), et seulement de 4 % à 7 % par la suite, parfois moins, se regroupent surtout dans les localités riveraines, le voisinage des villes et les localités agraires de l'axe, mais avec des distinctions plus ou moins marquées selon le sexe et l'année d'observation. En 1831, par exemple, les hommes dominent dans l'est du territoire et sur la rive nord du

FIGURE 11



Note : L'échelle de la population âgée diffère de celle des deux autres groupes afin de mieux faire ressortir les contrastes.

fleuve, contrairement aux femmes qui ont plutôt tendance à rechercher le voisinage des villes. En 1851, le panorama est inversé : la distribution des hommes s'élargit et celle des femmes se concentre. En 1871, la situation est plus équilibrée : hommes et femmes épousent une distribution similaire.

Quant à la population adulte, elle se distribue en fonction d'autres critères. Ainsi, contrairement à la répartition des femmes qui paraît toujours plus concentrée dans le voisinage des villes et des gros bourgs urbains, et ce, quelle que soit l'année d'observation – sauf dans la ville de Montréal en 1851, où le pourcentage d'hommes est légèrement supérieur –, celle des hommes paraît plus liée aux cycles de la vie économique. D'abord proportionnellement plus nombreuse près du fleuve et des lieux d'échange, la main-d'œuvre masculine se déplace ensuite progressivement vers les marges du territoire, puis vers les paroisses industrielles de l'intérieur. En 1871, elle paraît plus stabilisée : on l'observe tant dans la partie méridionale que septentrionale du territoire, où elle se partage entre l'agriculture, l'exploitation forestière et le travail en atelier et en fabrique.

Encore là, cependant, des distinctions s'imposent entre célibataires et gens mariés, qui montrent les changements à la fois qualitatifs et quantitatifs observés dans l'économie laurentienne. Si ces distinctions influencent les répartitions locales et régionales, elles contribuent également à la cohésion du tissu démographique de l'axe, en favorisant le maintien sur place d'une partie des excédents de la campagne.

c) L'état matrimonial

En 1831, un peu plus de 60 % de la population adulte se déclare mariée, par rapport à environ 55 % en 1851 et en 1871. Inversement, la part des veufs et des célibataires s'accroît : de moins de 40 % en 1831, elle passe à près de 45 % en 1871, et même à 47 % dans la région de Québec, où on observe une proportion toujours plus élevée de personnes non mariées.

Plus que les données brutes de population, la répartition de cet effectif confirme les contrastes observés dans la vallée du Saint-Laurent. Tandis que les gens mariés se partagent entre les fronts pionniers et les lieux d'échange, confirmant ainsi l'effet des forces centrifuges et centripètes qui animent la population, les célibataires se partagent encore plus nettement entre les deux, avec des distinctions en outre plus marquées selon le sexe. Ainsi, contrairement aux hommes célibataires, qui dominent d'abord en territoire riverain et autour des villes, puis dans les lieux d'exploitation forestière, les femmes recherchent surtout les rives du fleuve et les aires urbaines et villageoises, à l'exception du milieu insulaire où elles se maintiennent plus longtemps que les hommes. Fait notable, on en trouve proportionnellement très peu sur les franges pionnières, qui semblent plutôt un univers masculin.

En 1871, les hommes auront reconquis la plaine, tout en restant aussi très présents sur le front pionnier. Quant aux femmes, elles resteront fidèles à leurs répartitions premières. Mais, tandis que dans la région de Montréal s'affirment les effets de la montée

industrielle et urbaine de la fin du siècle, au-delà du lac Saint-Pierre et dans la région de Québec, la socio-économie paraît encore étroitement liée à l'exploitation des ressources, tant agricoles que forestières. Et c'est bien ce que suggère la répartition des hommes célibataires qui, au contraire de celle des femmes, s'étire alors encore loin vers l'intérieur des terres.

Un contraste profond apparaît entre le nord-est et le sud-ouest du territoire, qui laisse entrevoir les processus en cours au XIX^e siècle. Ceux-ci sont multiples : en même temps qu'on observe des phénomènes de regroupement et de concentration de la population dans l'espace, on découvre ses déplacements dans le siècle, ce qui entraîne localement des croissances, des stabilisations et même des régressions.

6. LES SINGULARITÉS DE L'AXE

En classant la population selon la taille, la structure d'âge et l'état matrimonial, on peut distinguer trois types de localités sur le territoire de l'axe. Leur répartition montre des différences majeures entre le centre et la périphérie de l'axe, la rive nord et la rive sud du fleuve, le nord-est et le sud-ouest de la vallée du Saint-Laurent, la zone rurale et les environs des villes et, à la campagne, entre le territoire agricole et l'aire villageoise. D'autres particularités apparaissent également entre les localités et à l'intérieur même de celles-ci.

a) Les contrastes régionaux

En 1831, les localités les plus dynamiques démographiquement se situent toutes à l'est et en périphérie de l'axe, à l'exception de quelques-unes d'entre elles, situées au sud-est de Montréal, en bordure du fleuve et du Richelieu. En 1851, on les trouve en périphérie de la plaine de Montréal, au nord de la région de Trois-Rivières et au sud-ouest de la rivière Chaudière. En 1871, elles se sont déplacées vers l'est, mais dominent encore dans le centre de l'axe, en périphérie du territoire.

Au contraire des précédentes, les localités plus stables démographiquement se situent pour la plupart en bordure du fleuve et dans les environs des villes, position qu'elles occupent durant toute la première moitié du XIX^e siècle. En 1871, par contre, on les observe tant à l'intérieur qu'en périphérie de l'axe, et autant au centre qu'à l'est du territoire.

Quant aux localités où se dessine une forte proportion de célibataires, hommes ou femmes, elles se situent d'abord toutes en bordure du fleuve et aux environs des villes, à l'exception de la seigneurie de Saint-Armand, le long de la baie Missisquoi. Par la suite, on les trouve plus vers l'est, ainsi que dans certains secteurs de la plaine de Montréal, en bordure du lac Saint-Pierre.

Cet écart entre la partie septentrionale et méridionale de la vallée du Saint-Laurent est visible également dans la répartition des populations villageoises, qui paraissent toujours plus importantes dans la plaine de Montréal que partout ailleurs sur le territoire. Mi-rural, mi-urbain, le village concentre un effectif au comportement démographique singulier, différent de celui de la ville et de la pleine campagne, qui pondère en quelque sorte celui des localités où il s'inscrit. De même, s'il accueille une importante main-d'œuvre, celle-ci reste encore bien en deçà des seuils observés dans les localités plus rurales.



SOREL, 1810.

John Lambert, Archives nationales du Canada, Ottawa, C-1459.

Ce panorama laisse l'impression de deux milieux différents, l'un plus urbanisé et plus stable démographiquement dans la partie méridionale du territoire, l'autre plus rural et plus dynamique dans la partie septentrionale, où se libèrent, année après année, de plus forts contingents de main-d'œuvre. Les mouvements qu'on y décèle sont à l'image des activités de production et d'échange. Outre qu'elles s'intensifient et se diversifient dans le temps, elles se consolident ou se déplacent dans l'espace, ce qui entraîne une transformation périodique des panoramas démographiques locaux et régionaux. Et c'est ainsi qu'aux mouvements de population liés à la production d'espace agricole s'ajoutent ceux qui se rapportent à la production d'espace forestier et d'espace villageois, ce qui, pour la population, représente autant de solutions à ses problèmes démographiques. Et ce qui est vrai sur le plan collectif l'est également à l'échelle des communautés locales, comme en témoignent les quelques exemples suivants de localités, choisies dans différents secteurs de l'axe et qui ont toutes fait l'objet d'un dépouillement exhaustif dans les listes nominatives de recensement.

b) Les contrastes locaux

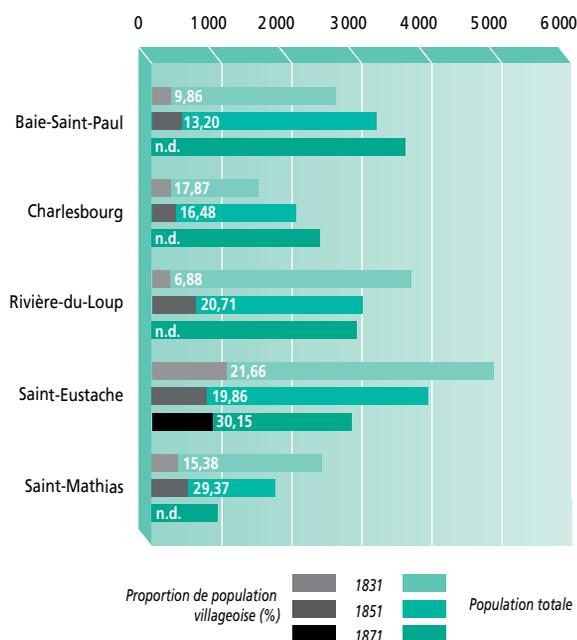
Des cinq localités retenues pour une observation plus directe, deux se situent dans la région de Québec (Baie-Saint-Paul et Charlesbourg), une dans celle de Trois-Rivières (Louiseville, d'abord appelée Rivière-du-Loup ou Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup), et deux dans celle de Montréal (Saint-Eustache et Saint-Mathias). Toutes comprennent une population majoritairement catholique. En 1831, ces localités cumulent entre 1 500 et 4 800 habitants, soit un écart

de quelque 3 300 habitants. En 1851, elles n'en comptent plus qu'entre 1 700 et 3 900, soit une différence de 2 200 habitants. En 1871, la moins peuplée abrite 900 habitants, la plus peuplée, 3 600. Quant au pourcentage de personnes qui déclarent une religion autre que catholique, il est plus élevé dans le village, dans la partie sud-ouest du territoire et dans la partie septentrionale de la paroisse.

De 1831 à 1871, la population de Charlesbourg et de Baie-Saint-Paul augmente régulièrement (figure 12), contrairement à celle de Rivière-du-Loup, qui semble se stabiliser à partir de 1851, et celles de Saint-Eustache et de Saint-Mathias, qui diminuent plus franchement après cette date. Autrement dit, à la croissance démographique des localités situées plus à l'est correspondent une relative stabilisation de l'effectif local au centre et une diminution au sud-ouest, qui s'accélère après 1851. Toutefois, comme les limites administratives de ces localités changent entre les différents recensements, il est difficile d'apprécier la signification de ces mouvements autrement que par leur incidence sur les maisonnées moyennes et les densités locales.

FIGURE 12

Population totale et proportion de population non villageoise dans les cinq localités de l'échantillon



Par exemple, en ce qui a trait aux maisonnées moyennes (tableau 2), elles oscillent de 4,6 à 6,9 membres par ménage en 1831, de 5,3 à 7,1 en 1851 et de 5,1 à 8 en 1871, ce qui suggère une augmentation notable de la taille des ménages au cours de la période. Considérées, cependant, au regard de la population villageoise et de la position des localités dans l'espace,

elles diminuent à Baie-Saint-Paul, augmentent puis s'abaissent à Charlesbourg, à Rivière-du-Loup et à Saint-Eustache, diminuent puis augmentent à Saint-Mathias. En outre, elles sont presque toujours plus faibles dans les bourgs que dans le reste de la paroisse, sauf à Rivière-du-Loup et à Saint-Mathias en 1851.

TABLEAU 2
Maisonnées moyennes

Localité	1831	1851	1871
Baie-Saint-Paul (paroisse)	6,5	6,0	n.d.
Baie-Saint-Paul (village)	4,6	5,4	n.d.
Baie-Saint-Paul (total)	6,3	6,0	5,7
Charlesbourg (paroisse)	6,2	7,1	n.d.
Charlesbourg (village)	5,9	5,6	n.d.
Charlesbourg (total)	6,1	6,8	5,9
Rivière-du-Loup (paroisse)	6,5	6,9	n.d.
Rivière-du-Loup (village)	5,6	6,9	n.d.
Rivière-du-Loup (total)	6,4	6,9	5,1
Saint-Eustache (paroisse)	5,8	6,9	5,8
Saint-Eustache (village)	5,4	5,3	5,2
Saint-Eustache (total)	5,7	6,5	5,6
Saint-Mathias (paroisse)	6,9	6,5	n.d.
Saint-Mathias (village)	6,7	6,7	n.d.
Saint-Mathias (total)	6,8	6,5	8,0

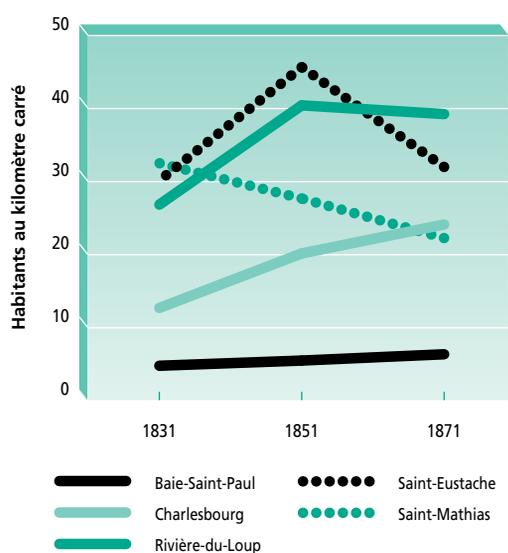
Bien plus, c'est également dans le village qu'on trouve le plus grand nombre de personnes qui se déclarent non-membres d'une famille (tableau 3), ce qui confirme son caractère particulier. Au milieu du XIX^e siècle, par exemple, celui-ci comprend toujours plus d'hommes que le reste de la paroisse. Par contre, plus on va vers le centre et le nord-est du territoire, plus le nombre de femmes et de jeunes filles s'accroît, pour dépasser celui des côtes.

TABLEAU 3
Non-membres d'une famille, 1851

Localité	Hommes de 15 ans ou plus non membres		Femmes de 15 ans ou plus non membres	
	N	%	N	%
Baie-Saint-Paul (paroisse)	345	12,38	371	13,31
Baie-Saint-Paul (village)	58	13,68	53	12,50
Baie-Saint-Paul (total)	403	12,55	424	13,20
Charlesbourg (paroisse)	80	4,64	71	4,12
Charlesbourg (village)	17	5,00	8	2,35
Charlesbourg (total)	97	4,70	79	3,83
Rivière-du-Loup (paroisse)	56	2,35	59	2,47
Rivière-du-Loup (village)	25	4,01	29	4,65
Rivière-du-Loup (total)	81	2,69	88	2,93
Saint-Eustache (paroisse)	39	1,23	39	1,23
Saint-Eustache (village)	52	6,63	61	7,78
Saint-Eustache (total)	91	2,31	100	2,53
Saint-Mathias (paroisse)	27	2,18	16	1,29
Saint-Mathias (village)	25	4,84	20	3,88
Saint-Mathias (total)	52	2,96	36	2,05

Quant aux densités locales (figure 13), elles subissent aussi l'influence du bourg. Calculées pour chaque localité, elles indiquent un différentiel densité brute/densité nette pouvant aller jusqu'à 7 % en 1831 et 9 % en 1851, seules dates pour lesquelles les données permettent ce calcul. Toutefois, à en juger par la situation de Saint-Eustache en 1871, il semble que le village concentre de plus en plus de population dans le siècle, ce qui réduit d'autant le poids démographique des côtes.

FIGURE 13
Évolution de la densité brute de population, 1831-1871



Cette évolution avantage le centre et le sud-ouest du territoire. Elle confirme le rôle du village dans le délestage démographique des campagnes. Elle atteste également la capacité des communautés locales de résoudre les difficultés posées par les trop fortes augmentations de population. Les communautés trouvent la solution dans une relation fonctionnelle avec l'espace, qui les amène à libérer périodiquement une partie de leur effectif au profit des fronts pionniers, de la ville ou de l'extérieur de l'axe.

Cette évolution trouve écho dans la structure locale de la population (figure 14), qui accueille pres-

que toujours plus de jeunes aux extrémités du territoire que dans les secteurs plus centraux, et plus d'adultes à l'est et au centre qu'en périphérie de l'axe, situation qui perdure tout au long du siècle. Quant à la part de personnes âgées, elle est d'abord plus faible au centre, puis plus élevée au centre et à l'ouest du territoire. Comparées aux populations villageoises, celles des côtes comprennent presque toujours plus de jeunes que le village, moins d'adultes et une proportion plus variable de personnes âgées, qui ont tendance cependant à devenir plus nombreuses au centre et au nord de Québec après 1831.

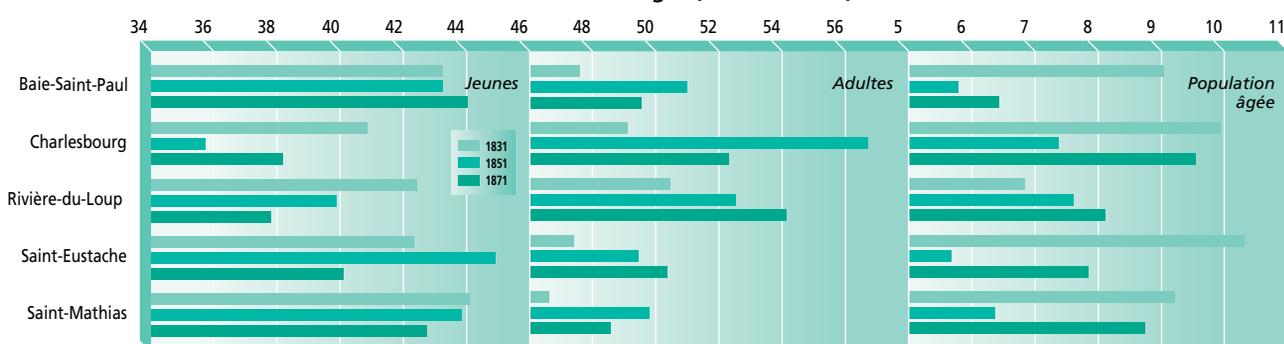
La répartition par sexe offre un autre indice des changements qui surviennent dans la population des localités. Calculées uniquement pour la population de 15 ans ou plus, les données montrent que, de 1831 à 1871, on assiste presque partout à une augmentation de la présence féminine (tableau 4). Dans le cas des hommes, elles indiquent une diminution suivie d'une augmentation de leur effectif, dans au moins trois localités sur cinq, toutes situées au centre et à l'ouest du territoire. Les données ventilées localement affichent proportionnellement plus d'hommes dans les côtes qu'au village, mais moins de femmes, sauf à

TABLEAU 4
Importance de la population féminine (en % de l'axe)

Localité	% femmes		
	1831	1851	1871
Baie-Saint-Paul (paroisse)	49,33	50,83	n.d.
Baie-Saint-Paul (village)	49,02	49,03	n.d.
Baie-Saint-Paul (total)	49,29	50,58	50,96
Charlesbourg (paroisse)	52,84	51,50	n.d.
Charlesbourg (village)	55,03	53,88	n.d.
Charlesbourg (total)	53,25	51,89	52,29
Rivière-du-Loup (paroisse)	50,74	53,64	n.d.
Rivière-du-Loup (village)	50,88	54,86	n.d.
Rivière-du-Loup (total)	50,75	53,90	50,99
Saint-Eustache (paroisse)	49,17	50,09	50,94
Saint-Eustache (village)	53,40	54,69	54,58
Saint-Eustache (total)	50,14	51,13	51,99
Saint-Mathias (paroisse)	48,60	51,56	n.d.
Saint-Mathias (village)	49,77	51,58	n.d.
Saint-Mathias (total)	48,78	51,57	49,07

FIGURE 14

Structure des ménages (en % de l'axe)



Note: L'échelle de la population âgée diffère de celle des deux autres groupes afin de mieux faire ressortir les contrastes.

Baie-Saint-Paul en 1851. Quant à la situation de 1871, elle est plus difficile à apprécier. À Saint-Eustache, cependant, le village compte relativement plus de femmes que d'hommes.

Le statut matrimonial confirme également ces écarts. Ainsi, contrairement aux personnes mariées âgées de 15 ans ou plus, dont le pourcentage diminue presque partout dans le siècle et qui sont pour ainsi dire toujours proportionnellement plus nombreuses dans les villages de l'est du territoire, les gens non mariés (veufs et célibataires) voient leur part relative augmenter à peu près partout et plus particulièrement dans les villages du centre et de l'ouest.

Réparties par sexe, les données indiquent que les hommes mariés sont d'abord plus nombreux dans les villages de la périphérie, puis de l'est et du centre du territoire, contrairement aux femmes mariées qui sont d'abord plus nombreuses aux extrémités de l'axe, puis à l'est du territoire. Inversement, les veufs et les célibataires, qui sont d'abord moins nombreux dans le village, voient ensuite leur part relative augmenter dans les villages du centre et de l'ouest. Quant aux veuves et aux célibataires, dont la part est d'abord plus faible dans les villages situés en périphérie du territoire, elles voient celle-ci augmenter dans les villages du centre et de l'ouest après 1831.

Comme les données précédentes, celles-ci montrent le rôle différentiel du bourg dans le paysage démographique des campagnes. Elles indiquent également une différence marquée entre le cœur du pays laurentien et sa périphérie.

7. UN ESPACE DÉMOGRAPHIQUEMENT COHÉSIF

Aux visions classiques qui ont lié croissance démographique et surpeuplement rural, la cartographie des données de recensement oppose une réalité plus nuancée et aussi plus cohésive : celle d'une population qui trouve dans ses rapports avec l'espace une solution à ses problèmes démographiques. Aux mouvements qui, historiquement, la propulsent vers les terres neuves du territoire, d'abord de l'est vers l'ouest, puis des rives du fleuve vers l'intérieur des terres et à l'extérieur du vieux pays seigneurial s'ajoutent, dès les premières décennies du siècle, divers mouvements complémentaires vers le village et vers la ville, qui délestent d'autant le poids démographique des campagnes. Il en résulte des densités humaines relativement faibles, plus basses dans la partie occidentale et méridionale du territoire que dans sa partie orientale et septentrionale, la charnière entre les deux se situant autour du lac Saint-Pierre, qui paraît toujours plus inséré dans la réalité montréalaise que dans celle de Québec.

À la notion de surpeuplement il faut donc substituer celle de régulation, d'autant que les concentrations de population ne paraissent pas liées seulement au facteur démographique. Elles dépendent également de l'attrait qu'exercent désormais le village et le gros bourg urbain sur les populations locales. Conjugés au rôle que joue la ville auprès des populations régionales, ces facteurs font de la vallée du Saint-Laurent un milieu diversifié, où se dessinent plusieurs réponses aux pressions démographiques.

Pluriel, cet espace est donc partagé en deux grands ensembles aux traits contrastés, qui le font paraître plus « rural » à l'est, plus « urbanisé » à l'ouest et plus « stabilisé » le long des rives du fleuve qu'à l'intérieur des terres. Mais, comme il est partout traversé par les mêmes courants migratoires, tant internes qu'externes, qui reproduisent localement les phénomènes observés à l'échelle de l'axe, il apparaît aussi comme un espace structuré, d'autant qu'il est dominé par deux grands pôles urbains ouverts aux échanges et aux complémentarités régionales. Ces pôles s'imposent non seulement comme tête de réseau, dominant tout le maillage villageois, mais aussi comme plaque tournante des échanges, le point de départ et d'arrivée de tout le réseau de communication de l'axe, tant routier que fluvial.

Notes

Chapitre 1 : Population et habitat

1. Ces données comprennent les populations amérindiennes (quelques milliers d'habitants), qu'il n'est pas toujours possible de bien distinguer dans les recensements du XIX^e siècle, bien qu'elles soient généralement réunies en villages, mais qui peuvent représenter une importante part de la population locale, à comptabiliser dans le rapport population-ressources. Elles sont regroupées pour la plupart dans la région de Montréal, au sud du lac Saint-Pierre et au nord de Québec. À ce sujet, voir Serge Courville, *Entre ville et campagne*.
2. Les données qui suivent proviennent de Jacques Henripin et Yves Perron, « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*.
3. Gérard Bouchard et Richard Lalou, « La surfécondité des couples québécois depuis le XVII^e siècle : essai de mesure d'interprétation ».
4. Rappelons que, tout au long du XIX^e siècle, se dessine au Québec un long mouvement d'émigration vers les États-Unis et ailleurs au Canada. Sensible déjà dès les premières décennies, il prend de l'ampleur dans la seconde moitié du siècle et, surtout, après les années 1870. Les pires décennies, à cet égard, restent 1880-1889 et 1890-1899, quand plusieurs centaines de milliers d'individus quittent la province. À ce sujet, voir Yolande Lavoie, *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*.
5. Sur cette question, voir Jean-Claude Robert, « Urbanisation et population : le cas de Montréal en 1861 ».
6. Sur cette montée villageoise, voir Serge Courville, *Entre ville et campagne*.
7. Sur la montée du fait urbain au Québec, voir entre autres Serge Courville, *Entre ville et campagne* ; Jean-Paul Martin, « Villes et régions du Québec au XIX^e siècle » ; Louis Trotier, « La genèse du réseau urbain du Québec ».
8. Louise Dechêne, « La croissance de Montréal au XVIII^e siècle ».
9. À ce sujet, voir Raoul Blanchard, *L'Ouest du Canada français*, tome 1 : *Montréal et sa région*. Voir aussi Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution* ; Jean-Claude Robert, « Montréal : l'histoire », dans Jean-Pierre Duquette (dir.), *Montréal 1642-1992* ; Jean-Claude Robert, *Atlas historique de Montréal*.
10. Pour Jean-Paul Martin, par exemple, Montréal devient le centre de la colonie entre 1800 et 1820. Pour Alan F. Artibise et Gilbert A. Stelter, ce transfert de centralité s'effectue au cours des années 1830 : en 1840, Montréal est clairement établie comme centre économique des Canadas. David-Thierry Ruddel va dans le même sens, en rappelant qu'en 1820 Québec est encore le centre colonial le plus important en Amérique du Nord, en raison de son importance dans le commerce du bois. Enfin, distinguant entre différents types de centralité (militaire, commerciale, administrative, etc.), François Drouin montre que le processus lui-même de transfert est façonné de 1791 à 1821 et qu'il est lié à la transformation des échanges régionaux ainsi qu'à l'amélioration des moyens de communication et de transport dans la vallée du Saint-Laurent.
11. Notre approche étant spatiale, les présentations qui suivent sont basées sur le regroupement des localités recensées par secteurs géographiques, pour tenir compte des changements survenus dans le dessin de leurs limites administratives entre les différents recensements.
12. À ce sujet, voir Gérard Bouchard, « La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux XIX^e et XX^e siècles » ; Louise Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle* ; Jacques Mathieu, « Mobilité et sédentarité : stratégies familiales en Nouvelle-France ».
13. Serge Courville, « Le marché des subsistances ».
14. Afin de pouvoir comparer les données de recensement entre elles, nous avons regroupé par tranches d'âge comparables à celles de 1831 les données de 1851 et de 1871. Sont donc considérées comme « jeunes » les personnes de moins de 14 ans au recensement de 1831, de moins de 15 ans au recensement de 1851 et de moins de 16 ans au recensement de 1871. Sont considérés comme « adultes » les hommes de 14 à 59 ans et les femmes de 14 à 44 ans en 1831 ; les hommes et les femmes de 15 à 59 ans en 1851 ; les hommes et les femmes de 16 à 59 ans en 1871. Enfin, sont considérés comme « personnes âgées » les hommes de 60 ans ou plus et les femmes de 45 ans ou plus en 1831 ; les hommes et les femmes de 60 ans ou plus en 1851 ; les hommes et les femmes de 61 ans ou plus en 1871.

Bibliographie*

SOURCES

Nous ne présentons ici que nos sources principales. On trouvera une présentation plus détaillée de celles-ci dans nos travaux antérieurs.

Manuscrites

Archives nationales du Canada

Recensements du Bas-Canada

- 1784 Rapport sur les archives canadiennes (1889 : 25-38)
- 1825 bobines C-717 à C-718
- 1831 bobines C-719 à C-724

Recensements du Canada-Uni

- 1842 bobines C-725 à C-733
- 1851-1852 bobines C-1111 à C-1156
- 1861 bobines C-1232 à C-1331

Recensements du Canada

- 1871 bobines C-10029 à C-10040, C-10049 à 10071, C-10075 à C-10083, C-10091 à C-10093, C-10346 à C-10348, C-10350 à C-10354, C-10356 à C-10368 et C-10393 à C-10395

Cartographiques

BAYFIELD, H.W. (1858-1859), *River St. Lawrence, above Quebec*, 13 cartes, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859a), *River St. Lawrence above Quebec, stone Island to Lanoraie*, 4 planches, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859b), *River St. Lawrence, Quebec Harbour*, 1 planche, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *This topographical map of the province of Lower Canada, sheewing its divisions into districts, counties, seigneuries and townships, with all the land reserved both for the Crown and the clergy, ec., ec., engraved by J. Walker and Son, London, W. Faden, Aug. 12, 1815*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831a), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the districts into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature; [...], dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831b), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the district into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature; dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

DEVINE, Thomas (c. 1853), *Atlas Consisting of 43 Maps of Counties of Lower Canada and 42 of Upper Canada*, s.l.

MINISTÈRE DES MINES ET DES RELEVÉS GÉOLOGIQUES (1898), *Eastern Townships*.

MURRAY, James et al., *Plan of Canada or the Province of Quebec from the Uppermost Settlements to the Island of Coudre as Surveyed by Order of His Excellency Governor Murray in the year of 1760*, 61 & 62, 44 feuillets, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

TACHÉ, Jules (1880-1895), *Carte régionale de la province de Québec [...]*, 6 planches, département des Terres de la Couronne (copie disponible à la cartothèque de l'Université Laval).

Informatiques

BLOOMFIELD, Elizabeth, Gerald T. BLOOMFIELD et Peter McCASKELL (1991), *Canadian Industry in 1871 Project (CANIND71)*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.

Imprimées

Bas-Canada, *Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada* (1792-1837).

Canada-Uni, *Journaux de l'Assemblée législative des Canadas* (1840-1867).

Canada, *Journaux de la Chambre des communes du Canada* (1867-1881).

Québec, *Journaux de l'Assemblée législative de la province de Québec* (1867-1881).

« Recensement et retours statistiques de la province du Bas-Canada, 1831 », *Journaux de la Chambre d'assemblée de la province du Bas-Canada* (1832), Appendice Oo.

« Récapitulation par districts et comtés des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada (1844) », *Journaux de l'Assemblée de la province du Bas-Canada* (1846), Appendice D.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1851-1852*, 2 vol., Québec, J. Lovell, 1853 et 1855.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1860-1861*, 2 vol., Québec, S.B. Foote, 1863 et 1864.

Canada, *Recensement du Canada, 1870-1871*, 5 vol., Ottawa, I.B. Taylor et Maclean, Roger & Co., 1873-1878.

Canada, *Recensement du Canada, 1880-1881*, 4 vol., Ottawa, Maclean, Roger & Co., 1882-1885.

Canada, *Documents de la session du Canada*, 1867-1881.

Québec, *Documents de la session du Québec*, 1867-1881.

BOUCHETTE, Joseph (1832), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *Description topographique de la province du Bas-Canada*, Londres, William Faden, rééd. Montréal, Éditions Élysée, 1978.

CUGNET, François-Joseph (1775), *Traité de la Police qui a toujours été suivie en Canada, aujourd'hui Province de Québec, depuis son établissement jusqu'à la conquête, tiré des différens réglemens, jugemens et ordonnances d'Intendants, à qui par leur commission, cette partie du gouvernement était totalement attribuée, à l'exclusion de tous autres juges, qui n'en pouvaient connaitre qu'en qualité de leurs subdélégués*, Québec, Guillaume Brown.

Niles Weekly Register, 12 juillet 1834.

« Report of Commissioners of Enquiry into the Municipal Institutions of Lower Canada », Charles Prestwood Lucas (éd.) (1912), *Lord Durham's Report on the Affairs of British North America*, Oxford, Clarendon Press, vol. III, p. 131-237.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le pays laurentien au XIX^e siècle: les morphologies de base*

ROY, Pierre-Georges (1923-1932), *Inventaire des procès-verbaux des grands voyers conservés aux archives de la province de Québec*, 6 vol., Beauceville, L'Éclaireur.

Statuts du Bas-Canada.

Statuts du Canada.

BIBLIOGRAPHIE

ALTMAN, Morris (1994), « The Evolution of Plant Size in Canadian Manufacturing, 1870-1910 », *Canadian Historical Review*, LXXV, 4, p. 557-585.

ARCHAMBEAULT, chanoine J.-B.-O., *Monographie de la paroisse de Sainte-Rosalie*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, Documents Maskoutains n° 5, 20 décembre 1939, 175 p.

ARMSTRONG, Robert (1984a), « The Efficiency of Quebec Farmers in 1851 », *Histoire sociale / Social History*, XVII, 33, p. 149-163.

ARMSTRONG, Robert (1984b), *Structure and Change : An Economic History of Quebec*, Toronto, Gage Publishing Limited.

BAILLY, Antoine S., et al. (1984), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson.

BAKER, Victoria A. (1982), « La navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Victoria A. BAKER et Diana DUTTON (dir.), *De la voile à la vapeur : la construction de navires dans les environs de Québec et de Montréal / From Sail to Steam : Ships and Shipbuilding in the Regions of Quebec and Montreal*, Saint-Lambert, Musée Marsil de Saint-Lambert, n.p.

BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE et Pierre DANSEREAU (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal Express.

BÉLISLE, Jean (1994), *À propos d'un bateau à vapeur*, LaSalle, Hurtubise HMH.

BENOÎT, Jean (1986), « Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires. Les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX^e siècle », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.

BERNARD, Jean-Paul, Paul-André LINTEAU et Jean-Claude ROBERT (1976), « La structure professionnelle de Montréal en 1825 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30, 3, p. 383-415.

BERNIER, Gérald, et Daniel SALÉE (1995), *Entre l'ordre et la liberté. Colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX^e siècle*, Montréal, Boréal.

BERTRAM, Gordon W. (1963), « Economic Growth in Canadian Industry, 1870-1915 : The Staple Model and the Take-Off Hypothesis », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 159-184.

BERVIN, George (1991), *Québec au XIX^e siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion.

BERVIN, George (1984), « Les sources archivistiques : leur utilisation dans l'étude de la bourgeoisie marchande bas-canadienne (1800-1830) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 2, p. 203-222.

BERVIN, George (1983), « Aperçu sur le commerce et le crédit à Québec, 1820-1830 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36, 4, p. 527-551.

BISCHOFF, Peter (1992), « Tensions et solidarité : la formation des traditions syndicales chez les mouleurs de Montréal, Hamilton et Toronto, 1851 à 1893 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.

BISCHOFF, Peter (1989), « Des forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal : mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 1, p. 3-29.

BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français : province de Québec, étude géographique*, Paris, Arthème Fayard.

BLANCHARD, Raoul (1953), *L'Ouest du Canada français*, tome 1 : Montréal et sa région, Montréal, Beauchemin.

BLANCHARD, Raoul (1950), *La Mauricie*, Trois-Rivières, Bien public.

BLANCHARD, Raoul (1947), *Le Centre du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.

BLANCHARD, Raoul (1935), *L'Est du Canada français*, « Province de Québec », 2 vol., Montréal, Beauchemin.

BLOOMFIELD, Elizabeth, et Gerald T. BLOOMFIELD (1989), *Creating CANIND71 : Procedures for Making the 1871 Census Machine-Readable*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.

BLOUIN, Claude (1980), « La mécanisation de l'agriculture entre 1830 et 1890 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 93-111.

BOISVERT, Michel (1995), « Les paramètres socioculturels de l'industrie textile au Bas-Canada au XIX^e siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 305-319.

BOISVERT, Michel (1993), « La production textile dans l'axe laurentien au XIX^e siècle (1842-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.

BOISVERT, Michel, Jocelyn MORNEAU et France NORMAND (à paraître), *Rapport : critique du recensement de 1871 et évaluation du fichier CANIND71*, Québec et Trois-Rivières, Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières, Centre interuniversitaire d'études québécoises.

BOUCHARD, Gérard (1994), « Trois chemins de l'agriculture au marché. Capitalisme, proto-industrialisation, co-intégration. Réflexion à partir de l'exemple du Saguenay (Québec) », *Histoire et sociétés rurales*, 2, p. 69-90.

BOUCHARD, Gérard (1990), « L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950 : l'évolution de la technologie », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 353-380.

BOUCHARD, Gérard (1988), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, XXIX, 2-3, p. 283-310.

BOUCHARD, Gérard (1986), « La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux XIX^e et XX^e siècles. Construction d'un modèle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 1, p. 51-71.

BOUCHARD, Gérard, et Richard LALOU (1993), « La surfécondité des couples québécois depuis le XVII^e siècle : essai de mesure d'interprétation », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 1, p. 9-44.

BOUDREAU, Claude (1994), *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

BOUDREAU, Claude (1986), *L'analyse de la carte ancienne, essai méthodologique. La carte du Bas-Canada de 1831 de Joseph Bouchette*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT).

BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal.

BRIÈRE, Roger (1967a), « Géographie du tourisme au Québec », thèse de doctorat en géographie, Montréal, Université de Montréal.

BRIÈRE, Roger (1967b), « Les grands traits de l'évolution du tourisme au Québec », *Bulletin de l'Association des géographes de l'Amérique française*, 11, p. 83-95.

BROUILLETTE, Sylvie (1991), « Les marchés publics à Montréal, 1840-1860 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.

BURGESS, Joanne (1987), « Work, Family and Community : Montréal Leather Craftsmen, 1790-1831 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.

BURGESS, Joanne (1977), « L'industrie de la chaussure à Montréal : 1840-1870. Le passage de l'artisanat à la fabrique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31, 3, p. 187-210.

CARON, Ivanhoé (1933), « Historique de la voirie dans la province de Québec », *Bulletin des recherches historiques*, XXXIX, 4, p. 198-215 ; 5, p. 278-300 ; 6, p. 362-380 ; 7, p. 438-448 ; 8, p. 463-482.

COURVILLE, Serge (1995), *Introduction à la géographie historique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge (1994), « Cartographe le passé », *Présentations à la Société royale du Canada*, vol. 47, p. 87-112.

COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité, les significations spatiales », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 2, 1993, p. 211-231.

COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge (1988), « Le marché des subsistances. L'exemple de la plaine de Montréal au début des années 1830 : une perspective géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 193-239, II-2, III-9, III-10.

COURVILLE, Serge (1987), « Un monde rural en mutation : le Bas-Canada dans la première moitié du XIX^e siècle », *Histoire sociale / Social History*, XX, 40, p. 237-258.

COURVILLE, Serge (1980), « La crise agricole du Bas-Canada, éléments d'une réflexion géographique », *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 62, p. 193-224 ; 24, 63, p. 385-428.

COURVILLE, Serge (dir.) (1988), Jacques CROCHETIÈRE, Philippe DESAULNIERS et Johanne NOËL, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1993), « Un nouveau regard sur le XIX^e siècle québécois : l'axe laurentien comme espace central », *Interface*, janvier-février, p. 23-31.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.) (1992), *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1991), « The Spread of Rural Industry in Lower Canada, 1831-1851 », *Revue de la Société historique du Canada / Journal of the Canadian Historical Association*, p. 43-70.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990a), « Population et espace rural au Bas-Canada : l'exemple de l'axe laurentien dans la première moitié du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 243-262.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990b), « Le Saint-Laurent, artère de vie : réseau routier et métiers de la navigation au XIX^e siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, 34, 92, p. 181-196.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990c), « La vallée du Saint-Laurent à l'époque du rapport Durham : économie et société », *Revue d'études canadiennes / Journal of Canadian Studies*, 25, 1, p. 78-95.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1988), « La vie de relation dans l'axe laurentien au XIX^e siècle : l'exemple du lac Saint-Pierre », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 95, 4, p. 347-359.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 47.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1986), « Spatialité et temporalité chez Blanchard : propos d'heuristique », *Cahiers de géographie du Québec*, 30, 80, p. 293-298.
- CREIGHTON, Donald G. (1969), « The Decline and Fall of the Empire of the St. Lawrence », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 14-25.
- CREIGHTON, Donald G. (1956), *The Empire of the St. Lawrence*, Toronto, Macmillan Company of Canada Limited.
- CROCHETIÈRE, André (1989), « Hiérarchie socio-professionnelle des villages au Bas-Canada durant la première moitié du XIX^e siècle : le cas de l'aire seigneuriale », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DAY, Samuel Phillips (1864), *English America : Or Pictures of Canadian Places and People*, Londres, T. Cantley Newby.
- DECHÈNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal.
- DECHÈNE, Louise (1986), « Observations sur l'agriculture du Bas-Canada au début du XIX^e siècle », dans Joseph GOY et Jean-Pierre WALLOT (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 189-202.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris et Montréal, Plon.
- DECHÈNE, Louise (1973), « La croissance de Montréal au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27, 2, p. 163-179.
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale / Social History*, 1, 1, p. 16-52.
- DESAULNIERS, Philippe (1992), « Du manuscrit à la carte », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 79-89.
- DESAULNIERS, Philippe (1987), « La cartographie des découpages administratifs anciens du territoire québécois : méthodologie d'une recherche. La région de Montréal (1825-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DESROSIERS, Claude (1987), « La clientèle d'un marchand général en milieu rural à la fin du XVIII^e siècle : analyse des comportements de consommation », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 151-158.
- DESROSIERS, Claude (1984), « Un aperçu des habitudes de consommation de la clientèle de Joseph Cartier, marchand général à Saint-Hyacinthe à la fin du XVIII^e siècle », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 91-110.
- DESSUREAULT, Christian (1989), « Crise ou modernisation. La société rurale maskoutaine durant le premier tiers du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 3, p. 359-387.
- DESSUREAULT, Christian (1985), « Les fondements de la hiérarchie sociale au sein de la paysannerie. Le cas de Saint-Hyacinthe, 1760-1815 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- DEVER, Alan R. (1976), « Economic Development and the Lower Canadian Assembly, 1828-1840 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université McGill.
- DICKINSON, John A., et Brian YOUNG (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DROUIN, François (1983), « Québec 1791-1821 : une place centrale ? », mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval.
- DRUMMOND, Ian M. (1987), *Progress without Planning : The Economic History of Ontario from Confederation to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press.
- DUBUC, Alfred (1990), « Montréal et les débuts de la navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Marcel BELLAVANCE (dir.), *La grande mouvance*, Sillery, Septentrion, p. 15-41.
- EASTERBROOK, William Thomas, et Melville H. WATKINS (dir.) (1967), *Approaches to Canadian Economic History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.
- Edward Hazen's Panorama of Victorian Trades & Professions (1837)*, Philadelphia, published by Uriah Hunt, rééd., Watkins Glen, New York, Century House, [s.d.]
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX^e siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- FORTIN, Jean-Charles, et al. (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNON, France (1992a), « Du cheval au rail : l'évolution des circuits touristiques québécois au XIX^e siècle », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 101-133.
- GAGNON, France (1992b), « L'infrastructure touristique appréhendée à travers les guides touristiques et les annuaires : rapport de recherche », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 153-181.
- GAMELIN, Alain, et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du trois cent cinquantième anniversaire de Trois-Rivières.
- GAUDREAU, Guy (1986), « L'exploitation des forêts publiques (1842-1905) : cadre juridique, mode d'appropriation et évolution des récoltes », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GENTILCORE, R. Louis (dir.) (1993), *Atlas historique du Canada*, volume II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- GERVAIS, Gaétan (1980), « Le commerce de détail au Canada (1870-1880) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 4, p. 521-556.
- GIRARD, Camil, et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GIRARD, Denise (1994), « Stratégies marchandes dans la vallée du Richelieu, 1825-1850, à partir des activités de Eustache Soupras et Thimoté Franchère, marchands de Saint-Mathias », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GLAZEBROOK, George P. de T. (1938), *A History of Transportation in Canada*, Toronto, Ryerson Press.
- GOSSAGE, Peter (1991), « Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GREER, Allan (1985), *Peasant, Lord and Merchant : Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- HAGGETT, Peter (1979), *Geography : A Modern Synthesis*, New York, Harper & Row.
- HAGGETT, Peter (1973), *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Collin.

- HAMELIN, Jean (dir.) (1976), *Histoire du Québec*, Toulouse et Saint-Hyacinthe, Privat.
- HAMELIN, Jean, et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HARDY, René (1995), *La sidérurgie en milieu rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du XIX^e siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARDY, René, et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie. La formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'homme.
- HARE, John, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDEL (1987), *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal et Musée canadien des civilisations.
- HARRIS, Richard Colebrook (1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, 2^e édition, Madison, University of Wisconsin Press, et Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, volume I : *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook, et John WARKENTIN (1974), *Canada before Confederation. A Study in Historical Geography*, Toronto, Oxford University Press.
- HENRIPIN, Jacques, et Yves PERRON (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert CHARBONNEAU (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Montréal, Boréal Express, p. 23-44.
- HODGETTS, John Edwin (1955), *Pioneer Public Service. An Administrative History of the United Canadas, 1841-1867*, Toronto, University of Toronto Press.
- INNIS, Harold A. (1962), *The Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- INWOOD, Kris (dir.) (1993), *Farm, Factory and Fortune: New Studies in the Economic History of the Maritime Provinces*, Fredericton, Acadiensis Press.
- ISBISTER, John (1977), « Agriculture, Balanced Growth, and Social Change in Central Canada since 1850 : An Interpretation », *Economic Development and Cultural Change*, 25, 4, p. 673-697.
- JEAN, Bruno (1985), *Agriculture et développement dans l'Est du Québec*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- KEEFER, Thomas Coltrin (1972), *Philosophy of Railroads and Other Essays*, introduction de H.V. Nelles, Toronto, University of Toronto Press.
- KENNY, Stephen (1984), « Cahots » and Catcalls : An Episode of Popular Resistance in Lower Canada at the Outset of the Union », *Canadian Historical Review*, LXV, 2, p. 184-208.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1985), « Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LACHANCE, Johanne (1991), « Charlesbourg, 1831-1871 : contribution à l'étude des relations villes-campagnes », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- LAFLEUR, Jean (1988), « Capital marchand et transition vers le capitalisme : étude sur les marchands montréalais au cours du premier tiers du XIX^e siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- LAROSE, Christine (1995), « Relations des riverains avec le lac Saint-Pierre, 1825-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LASSERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAVOIE, Yolande (1981), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- LECLERC, Jean (1990), *Le Saint-Laurent et ses pilotes, 1805-1860*, Montréal, Leméac.
- LEHOUX, Mireille, François GUÉRARD et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « marchands », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 279-295.
- LETARTE, Jacques (1971), *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec, 1851-1901*, Montréal, Fides.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1984), « Agricultural Output and Efficiency in Lower Canada, 1851 », *Research in Economic History*, 9, p. 45-87.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1980), « The Efficiency of the French-Canadian Farmer in the Nineteenth Century », *Journal of Economic History*, XL, 3, p. 497-514.
- LINTEAU, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maison neuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*, Montréal, Boréal Express.
- LINTEAU, Paul-André, et Alan F.J. ARTIBISE (1984), *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*, Winnipeg, University of Winnipeg, The Institute of Urban Studies.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT (1989), *Histoire du Québec contemporain*, tome I : *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, nouvelle édition refondue et mise à jour, Montréal, Boréal.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settlers Society, Economy, and Culture in A Quebec Township, 1848-1881*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- LITTLE, John Irvine (1989), *Nationalism, Capitalism, and Colonization in Nineteenth-Century Quebec. The Upper St. Francis District*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- MACKINTOSH, W.A. (1923), « Economic Factors in Canadian History », *Canadian Historical Review*, IV, 1, p. 12-25.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement*, Montréal, Fides.
- MARTIN, Jean (1995), « Scieurs et scieries au Bas-Canada, 1830-1870 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean (1992a), « Colonisation et commerce des produits forestiers : l'exemple du canton Bagot au Saguenay au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale / Social History*, XXV, 50, p. 359-377.
- MARTIN, Jean (1992b), « L'organisation de la navigation sur le Saint-Laurent : le développement des infrastructures de transport fluvial entre 1840 et 1860 d'après les *British Admiralty Charts* », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 201-217.
- MARTIN, Jean (1990), « De l'agriculture à l'industrie : les communautés de scieurs au Saguenay, 1840-1880 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean-Paul (1975), « Villes et régions du Québec au XIX^e siècle. Approche géographique », thèse de doctorat, Strasbourg, Université Louis-Pasteur.
- MATHIEU, Jacques (1987), « Mobilité et sédentarité : stratégies familiales en Nouvelle-France », *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2-3, p. 211-227.
- MCCALLA, Douglas (1993), *Planting the Province: The Economic History of Upper Canada, 1784-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCCALLUM, John (1980), *Unequal Beginnings: Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCILWRAITH, Thomas F. (1970), « The Adequacy of Rural Roads in the Era before Railways : An Illustration from Upper Canada », *Le Géographe canadien / The Canadian Geographer*, XIV, 4, p. 344-360.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Perspectives on Ontario Agriculture, 1815-1930 », *Canadian Papers in Rural History*, VIII, p. 17-127.
- MCINNIS, Marvin R. (1982), « A Reconsideration of the State of Agriculture in Lower Canada in the First Half of the Nineteenth Century », *Canadian Papers in Rural History*, III, p. 9-49.
- MCINNIS, Marvin R. (1981), « Some Pitfalls in the 1851-1852 Census of Agriculture of Lower Canada », *Histoire sociale / Social History*, XIV, 27, p. 219-231.

- MCKENZIE, Ruth (1982), « Henry Wolsey Bayfield », *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XI : De 1881 à 1890, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 59-62.
- MCNALLY, Larry (1988), « Routes, rues et autoroutes », dans Norman R. BALL (dir.), *Bâtir un pays. Histoire des travaux publics au Canada*, Montréal, Boréal.
- MORNEAU, Jocelyn (1995), « Aspects de la vie de relation de deux entités de la région du lac Saint-Pierre au XIX^e siècle : Berthierville et Louiseville », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 319-331.
- MORNEAU, Jocelyn (1990), « Louiseville en Mauricie au XIX^e siècle : la croissance d'une aire villageoise », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 223-241.
- MORNEAU, Jocelyn (1988), « Industries rurales, agriculture et monde villageois : le cas de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, 1831-1900 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- MORNEAU, Jocelyn, France NORMAND et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « équipements », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX^e siècle*, Cahier 1, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 245-277.
- NOËL, Françoise (1992), *The Christie Seigneuries : Estate Management and Settlement in the Upper Richelieu Valley, 1760-1854*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- NORMAND, France (1995), « Batellerie fluviale et espace relationnel : le cas du port de Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 331-343.
- NORMAND, France (1990), « La navigation intérieure à Québec au dernier quart du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 323-351.
- NORMAND, France (1988), « Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du XIX^e siècle », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- NORRIE, Kenneth, et Douglas OWRAM (1991), *A History of the Canadian Economy*, Toronto, Harcourt, Brace, Jovanovich.
- OMMER, Rosemary E. (dir.) (1990), *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*, Fredericton, Acadiensis Press.
- OTIS, Yves (1985), « Familles et exploitations agricoles : quatre paroisses de la rive sud de Montréal, 1852-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- OUELLET, Fernand (1992), « L'historiographie québécoise des années 1980 », dans Biblioteca della Ricerca, Cultura Straniera, 43, *Canada IERI E OGGI 3, Atti Dell'8^o convegno internazionale di studi canadesi*, Torre Canne (Brindisi) / 25-28 aprile 1990, Associazione italiana di studi canadesi, p. 51-79.
- OUELLET, Fernand (1985), « La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale », *Recherches sociographiques*, XXVI, 1-2, p. 11-83.
- OUELLET, Fernand (1980), « Libéré ou exploité ! Le paysan québécois d'avant 1850 », *Histoire sociale / Social History*, XIII, 26, p. 339-368.
- OUELLET, Fernand (1966), *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides.
- OWRAM, Douglas (1979), *Construire pour les Canadiens. Histoire du ministère des Travaux publics*, Ottawa, Travaux publics Canada.
- OWRAM, Douglas (1978), « « Management by Enthusiasm » : The First Board of Works of the Province of Canada, 1841-1846 », *Ontario History*, LXX, 3, p. 171-188.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1988), *Le Bas-Canada au tournant du XIX^e siècle : restructuration et modernisation*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 45.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1982), « Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 483-521.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1972), « Crise agricole et tensions socio-ethniques dans le Bas-Canada, 1802-1812 : éléments pour une ré-interprétation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 2, p. 185-237.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1971), « Le Bas-Canada au début du XIX^e siècle : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25, 1, p. 39-61.
- PERRON, Normand (1993), *Système de poids et de mesures et conversion en système international d'unités (SI)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières, 1850-1960 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PLAMONDON, François (1995), « Les seigneurs et l'espace : les conditions de la censive au tournant du XIX^e siècle (1788-1843) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUDRIER, Maryse (1990), « Les transformations de l'agriculture au Bas-Canada dans la première moitié du XIX^e siècle : l'exemple de Sainte-Thérèse-de-Blainville », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POULIN, Pierre (1995), « Les journaliers dans la vallée laurentienne : l'exemple de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme entre 1831 et 1842 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUYEZ, Christian, Yolande LAVOIE et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations au Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- PRONOVOST, Claude (1988), « L'économie marchande au Bas-Canada : le bourg de Terrebonne dans la première moitié du XIX^e siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- PRONOVOST, Claude, et Lise SAINT-GEORGES (1988), « L'identification des marchands ruraux dans six paroisses de la plaine de Montréal, 1831 à 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 241-251.
- RAFFESTIN, Claude, et Mercedes BRESSO (1982), « Tradition, modernité, territorialité », *Cahiers de géographie du Québec*, 26, 68, p. 185-198.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art global, Libre Expression.
- ROBERT, Jean-Claude (1992), « Montréal : l'histoire », dans Jean-Pierre DUQUETTE (dir.), *Montréal 1642-1992*, Montréal, HMH, p. 11-59.
- ROBERT, Jean-Claude (1987), « Activités agricoles et urbanisation dans la paroisse de Montréal, 1820-1840 », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 91-100.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population : le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1977), « Montréal, 1821-1871. Aspects de l'urbanisation », thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Écoles des Hautes Études en sciences sociales.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre. Histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBERT, Jean-Claude (1972), « Un seigneur entrepreneur, Barthélemy Joliette, et la fondation du village d'Industrie (Joliette) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 3, p. 375-395.
- RUDDÉL, David-Thierry (1981), « Quebec City, 1765-1831 : The Evolution of a Colonial Town », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.
- RUDIN, Ronald (1994), « La quête d'une société normale : critique de la réinterprétation de l'histoire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, 3, 2, p. 9-42.
- RUDIN, Ronald (1977), « The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914 : A Study of Urban and Economic Growth in Quebec », thèse de doctorat en histoire, Toronto, Université York.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), « Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec (UMRCQ).
- SAMSON, Roch (1986), « Une industrie avant l'industrialisation : le cas des forges du Saint-Maurice », *Anthropologie et sociétés*, 10, 1, p. 85-107.
- SANDWELL, R.W. (1994), « Rural Reconstruction. Towards A New Synthesis in Canadian History », *Histoire sociale / Social History*, XXVII, 53, p. 1-32.
- SCHULZE, David (1984), « Rural Manufacture in Lower Canada : Understanding Seigneurial Privilege and the Transition in the Countryside », *Alternate Routes : A Critical Review*, 7, p. 134-167.
- SÉGUIN, Normand (1994), « De la région au rapport spatial : l'espace comme catégorie de l'analyse historique », dans Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 69-75.

- SÉGUIN, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 537-562.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au XIX^e siècle*, Sillery, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (dir.) (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉVIGNY, Paul-André (1984), « Le commerce du blé et la navigation dans le Bas-Richelieu avant 1849 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 1, p. 5-21.
- SÉVIGNY, Paul-André (1983), *Commerce et navigation sur le canal Chambly : aperçu historique*, Ottawa, Parcs Canada.
- STELTER, Gilbert A., et Alan F.J. ARTIBISE (1977), « Cities in the Wilderness – Canadian Urban History before 1850 », dans Gilbert A. STELTER et Alan F.J. ARTIBISE (dir.), *The Canadian City. Essays in Urban History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, p. 5-16.
- SWEENEY, Robert C.H. (1994), « The Staples as the Significant Past : A Case Study in Historical Theory and Method », dans Terry GOLDIE, Carmen LAMBERT et Rowland LORIMER (dir.), *Discours théoriques / Canada, Theoretical Discourse*, Montréal, Association d'études canadiennes, p. 327-349.
- SWEENEY, Robert C.H. (1990), « Paysan et ouvrier : du féodalisme laurentien au capitalisme québécois », *Sociologie et sociétés*, XXII, 1, p. 143-161.
- SWEENEY, Robert C.H. (1985), « Internal Dynamics and the International Cycle : Questions of the Transition in Montreal, 1821-1828 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université McGill.
- SWEENEY, Robert C.H., Grace Laing HOOG et Richard RICE (1988), *Les relations ville / campagne : le cas du bois de chauffage*, Montréal, Université McGill, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal.
- TACHÉ, Joseph-Charles (1856), *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, John Lovell.
- TAYLOR, George Rogers (1968), *The Transportation Revolution 1815-1860*, réimpression, New York, Harper & Row.
- TAYLOR, Graham D., et Peter A. BASKERVILLE (1994), *A Concise History of Business in Canada*, Toronto, Oxford University Press.
- THIBEAULT, Régis (1988), « Les transformations de l'agriculture au Saguenay, 1852-1971 », mémoire de maîtrise en études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- TOMBS, Laurence Chalmers (1926), *National Problems of Canada : The Port of Montreal*, Toronto, Macmillan.
- TREMBLAY, Robert (1992), « Du forgeron au machiniste : l'impact social de la mécanisation des opérations d'usinage dans l'industrie de la métallurgie à Montréal, de 1815 à 1860 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- TROTIER, Louis (1968), « La genèse du réseau urbain du Québec », *Recherches sociographiques*, IX, 1-2, p. 23-32.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1956), *Le régime seigneurial*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 6.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1977), *The River Barons : Montreal Businessmen and the Growth of Industry and Transportation, 1837-1853*, Toronto, University of Toronto Press.
- VILLENEUVE, Lynda (1992), « La socio-économie de Charlevoix au début des années 1830 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- WALLOT, Jean-Pierre, et al. (1983), « Civilisation matérielle au Bas-Canada : les inventaires après décès », numéro spécial du *Bulletin d'histoire de la culture matérielle / Material History Bulletin*, 17.
- WATKINS, Melville H. (1963), « A Staple Theory of Economic Growth », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 141-158.
- WIEN, Thomas (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- WILLIS, John (1995), « On and Off the Islands of Montréal, 1815-1867 : The Transport Background of Town-Country Relations in the *plat pays* of Montréal », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 343-355.
- WILLIS, John (1987), *The Process of Hydraulic Industrialisation on the Lachine Canal, 1840-1880 : Origins, Rise and Fall*, Environnement Canada, Parks, 2 vol.
- WYLIE, William (1984-1985), « Nebulous Substance : The Portrayal of Iron and Steel Employment in the Printed Census Reports of British North America », *Archivaria*, 19, p. 122-136.
- WYNN, Graeme (1981), *Timber Colony : A Historical Geography of Early Nineteenth Century New Brunswick*, Toronto, University of Toronto Press.